

FICHES RESSOURCES

MÉTHODE DE TRAVAIL

- 1 Comment travailler pour réussir en SES ? 343
- 2 Mener une recherche documentaire et construire une bibliographie 344 **Utile pour les TPE**
- 3 Construire une bonne argumentation écrite ou orale 345
- 4 Réussir un bon exposé 346 **Utile pour les TPE**
- 5 Utiliser un traitement de texte 347
- 6 Utiliser un tableur 348

OUTILS DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

- 7 Extraire des informations d'un tableau statistique 349 **Exercices interactifs sur www.bordas-ses.fr**
- 8 Comprendre un graphique chronologique 350 **Exercices interactifs sur www.bordas-ses.fr**
- 9 Interpréter et calculer des pourcentages 351 **Exercices interactifs sur www.bordas-ses.fr**
- 10 Interpréter et calculer des indices 352 **Exercices interactifs sur www.bordas-ses.fr**
- 11 Passer des indices aux pourcentages et aux coefficients multiplicateurs 353 **Exercices interactifs sur www.bordas-ses.fr**
- 12 Intérêts et limites de la moyenne et de la médiane 354
- 13 Mesurer la répartition d'une série statistique : les quantiles 355

ÉCONOMIE

- 14 Valeur et volume : déflater une série statistique 356 **Exercices interactifs sur www.bordas-ses.fr**
- 15 Construire et interpréter une courbe d'offre 357
- 16 Construire et interpréter une courbe de demande 358
- 17 L'élasticité-prix de la demande et de l'offre 359 **Exercices interactifs sur www.bordas-ses.fr**
- 18 L'élasticité-revenu de la demande 360 **Exercices interactifs sur www.bordas-ses.fr**
- 19 Microéconomie et macroéconomie 361
- 20 Aperçu de la pensée économique 362

SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE

- 21 Réaliser une enquête sociologique (1) 365 **Utile pour les TPE**
- 22 Réaliser une enquête sociologique (2) 366 **Utile pour les TPE**
- 23 Aperçu de la pensée sociologique 367
- 24 Politique et science politique 369

Comment travailler pour réussir en SES ?

1 Bien tenir son cours pour progresser

- Il est nécessaire d'**avoir un cours propre et organisé**. Il est inimaginable de commencer, lors de chaque séance, à écrire sur une nouvelle feuille. Attention donc à une mauvaise utilisation des trieurs. Ayez toujours au moins le cours de la séance précédente avec vous, numérotez vos feuilles et rangez-les soigneusement dans un classeur. Votre professeur peut préférer que vous utilisiez un cahier.
- Il faut **écrire lisiblement et de manière aérée**. N'hésitez pas à aller à la ligne, voire à sauter une ligne lorsque, pendant le cours, le professeur aborde une idée nouvelle. **Un cours bien présenté sera plus facilement appris**.

2 Être attentif en classe

- **Participer en classe et être attentif** permettent de mieux vous approprier le cours et de commencer à le mémoriser. C'est du temps gagné sur le travail personnel à la maison. Tout ne sera plus dicté par le professeur, il va falloir progressivement que vous preniez des notes. C'est également se mettre en condition de bien comprendre le cours ou de poser des questions dès que vous ne comprenez pas. Votre professeur est là pour vous aider à progresser, il acceptera d'expliquer à nouveau ce que vous n'avez pas bien compris. Vos questions peuvent aussi aider d'autres élèves dans la classe qui n'osent pas lever la main.
- Vous avez le droit de ne pas comprendre tout de suite certains éléments du cours, ce n'est pas grave, mais **ne restez pas seul(e) avec vos incompréhensions : demandez des explications**. N'hésitez pas, à la fin d'une séance de cours, à poser une question à votre professeur, même sur des notes prises plusieurs jours auparavant.

À savoir En étant simplement concentré(e) sur le cours, vous retiendrez spontanément des informations nouvelles. Un peu comme lorsque vous regardez un film : en éteignant la télévision, vous vous rappelez ensuite encore l'histoire.

3 Travailler efficacement à la maison

- Travailler à la maison veut d'abord dire apprendre son cours. **Pour apprendre un cours, il faut d'abord le relire et s'assurer qu'on l'a compris**.
- **Ensuite, il vous faut mémoriser le cours**. Pour cela, vous devez être concentré(e) et dans une pièce aussi silencieuse que possible. Éteignez l'ordinateur ou la télévision. Retenez d'abord les titres des grandes parties du cours pour mieux saisir les idées importantes. Récitez-vous les définitions et les passages qui vous semblent devoir être mémorisés parfaitement.
- **La mémoire s'imprime par couches successives, il faut donc apprendre plusieurs fois** un cours et le réviser. C'est la condition aussi pour maîtriser le cours, c'est-à-dire le connaître suffisamment bien pour pouvoir réexpliquer soi-même une théorie ou un mécanisme économique. Il ne s'agit pas d'être capable de réciter par cœur le cours, ce n'est pas un objectif de votre apprentissage, mais vous devez le connaître suffisamment. Vous irez alors chercher vous-même, dans votre mémoire, des arguments utiles en réponse à une question dans un devoir. **On ne peut maîtriser un cours que si on l'a, au préalable, compris et mémorisé**.
- **Il est utile que vous refassiez à la maison les exercices** (calculs de pourcentage, d'élasticité, etc.) réalisés en classe pour vous entraîner. **Appuyez-vous aussi sur les fiches ressources** de ce manuel.

Conseil Lorsqu'un professeur vous rend un devoir avec une note qui vous déçoit, ne vous découragez pas, l'essentiel est que vous progressiez. Pour cela, assurez-vous que vous avez bien compris vos erreurs pour ne pas les répéter la fois suivante. Une mauvaise note peut aussi indiquer que vous devez soit mieux prendre votre cours en classe, soit poser plus de questions pour vous assurer que vous avez compris, soit passer plus de temps pour apprendre le cours.

Mener une recherche documentaire et construire une bibliographie

1 L'utilité d'une recherche documentaire

- **Les travaux personnels encadrés sont un exemple** de travail scolaire vous conduisant à des réalisations élaborées destinées à vous initier au travail de groupe, à la soutenance devant un jury et à la recherche documentaire.
- **La recherche documentaire est nécessaire pour étayer votre argumentation** : celle-ci ne peut en effet rester imprécise ou se contenter de préjugés. À l'occasion d'un TPE, rapport ou mémoire, vous vous appuyerez sur des études réalisées par d'autres. Elles vous apporteront des informations difficiles à collecter par vous-mêmes.
- **Votre travail devra cependant être un original**, ce qui exclut la copie de passages d'œuvres existantes. Il ne faut pas plagier le travail d'autrui mais reformuler les idées inspirées d'auteurs pour créer votre propre travail. Par respect pour ces recherches antérieures, il est normal de citer le nom de leurs auteurs.

Attention ! Erreurs à ne pas commettre dans un TPE ou tout travail similaire

- Argumenter sans se référer à des données scientifiques.
- Recopier le travail d'autrui.
- Ne pas citer ses sources.

2 La conduite du travail de recherche documentaire

- **Ne pas commencer par un champ de recherche trop étroit** peut vous faire découvrir des dimensions intéressantes du thème auxquelles vous n'auriez pas pensé, même si vous devrez ensuite délimiter le champ de vos recherches.

Attention à la tentation de vous précipiter sur Internet. C'est oublier que toute une partie de la documentation n'est pas disponible sur ce support.

- **Il faut systématiquement rechercher les auteurs des sites.** Car les sites peuvent avoir une visée commerciale, politique ou religieuse et ne sont guère utilisables pour un travail scolaire. Il faut aussi se méfier des sites *a priori* scientifiques, mais tenus par des individus qui ne sont pas de vrais scientifiques.
- **Les informations du site wikipedia peuvent être valables, mais elles doivent être vérifiées** avec celles d'autres sources plus reconnues car ce site comporte parfois des erreurs.
- **Vous ne pouvez vous contenter des documents trouvés sur l'Internet, il faut aussi effectuer des recherches sur des supports en papier.** Le CDI de votre lycée dispose certainement de documents utiles tout comme la bibliothèque proche de chez vous. Avec une lettre de votre professeur, vous pourrez peut-être accéder à une bibliothèque universitaire, si vous résidez près d'une grande ville.
- **Lorsque vous trouvez un document utile à votre travail, notez ses références** dans un petit cahier (carnet de bord de TPE, par exemple) afin de ne pas les oublier. Outre les informations contenues dans le corps du document, **la bibliographie située souvent à la fin de cet ouvrage ou de cet article peut vous indiquer d'autres sources utiles à votre travail.**

3 La présentation des documents utilisés

- **Le récapitulatif des documents exploités est une bibliographie.** Elle n'a pas besoin d'être longue : 5 à 10 références peuvent suffire pour un TPE.
- **La bibliographie doit être organisée** selon les types de supports et ensuite par ordre alphabétique d'auteur ou par ordre de pertinence pour votre travail. Dans ce cas, chaque document doit être accompagné d'un commentaire d'une ou deux phrases expliquant en quoi le document vous a servi.

4 Les règles de présentation d'une bibliographie

Pour un ouvrage

NOM DE L'AUTEUR, PRÉNOM, *Titre de l'ouvrage (en italique)*, n° du tome, lieu de publication, éditeur, date de publication.

Pour un article

NOM, PRÉNOM, « *Titre de l'article* », *Titre de la revue (en italique)*, n° de la revue, date de publication.

Pour un site Internet

Adresse du site, date de dernière consultation (car un site évolue au fil du temps), auteur.

Pour un document audiovisuel

NOM, PRÉNOM, « *Titre du document* », Nom de l'émission, date.

Réaliser une bonne argumentation écrite ou orale

1 Les principes d'une bonne argumentation

Il vous sera peut-être demandé de rédiger une réponse argumentée à une question, ou plus largement à un sujet. Vous avez l'habitude, au moins depuis vos cours d'histoire-géographie de troisième, de rédiger des paragraphes argumentés. En sciences économiques et sociales, les exercices de ce type sont fréquents.

Les défauts à éviter	n° du défaut	Les caractéristiques d'une bonne argumentation	n° de la règle
Rédiger d'un seul bloc, sans aucun paragraphe, à l'écrit.	1	Construire des paragraphes et les relier par des expressions de liaison comme : « de plus », « en outre », « par ailleurs », « cependant », « toutefois », etc. Si la réponse est longue, rédigez quelques phrases d'introduction et de conclusion.	a
Rédiger sans ordonner ses idées ou répéter plusieurs fois une idée.	2	Argumenter de manière méthodique , en choisissant les arguments ou les exemples les plus frappants et en les exposant successivement. L'ordre des arguments doit être pensé au brouillon avant de rédiger.	b
Répondre de manière vague ou exposer surtout son avis personnel.	3	Apporter des arguments précis en se basant sur des informations ou des connaissances fiables.	c
S'écarter du sujet, ne pas répondre à la question.	4	S'abstenir d'utiliser des connaissances qui ne permettent pas de répondre précisément au sujet.	d
Mal construire ses arguments et faire trop de fautes d'orthographe.	5	Rédiger avec soin. Si vous n'êtes pas à l'aise en expression écrite, rédigez des phrases plus courtes mais grammaticalement justes, en suivant un principe : une idée par phrase. Si vous êtes hésitant(e) en orthographe, gardez du temps pour vous relire en vous concentrant non sur le sens des mots, mais sur le respect des règles orthographiques et grammaticales.	e

2 Leur application

Exemple de sujet : *Peut-on établir une hiérarchie objective des besoins des individus ?*

Repérage des défauts et des règles respectées

Réponse A

(1) Oui, on peut établir une hiérarchie des besoins des individus, en fonction des besoins physiologiques, de la sécurité, de l'estime de soi et d'autres critères. Cette hiérarchisation des besoins pourrait varier selon les individus puisque chaque individu est différent d'un autre (3). Il est donc difficile d'établir la même hiérarchisation pour tous les individus, on risquerait de se tromper. La hiérarchisation peut aussi se faire en fonction des besoins primaires et secondaires mais certains individus ne feraient pas passer en avant les mêmes besoins que d'autres (2). Il est indéniable que certains comportements individuels échappent à cette hiérarchisation présumée comme, par exemple, un ménage qui achèterait une antenne parabolique alors même qu'il n'a pas les revenus nécessaires pour acheter un logement décent. Les prix des produits ont aussi une influence sur les achats que font les consommateurs (4).

Réponse B

(a) (d) (e) Si le psychologue américain Maslow (c) a tenté effectivement d'établir une hiérarchie pyramidale des besoins avec, par ordre d'importance croissante : les besoins physiologiques, la sécurité, l'appartenance et l'affection, l'estime de soi et enfin la réalisation de soi, il semble qu'un tel objectif soit difficile à atteindre objectivement, notamment si l'on détaille les besoins des consommateurs.

En effet (a), plusieurs exemples montrent le caractère relatif de la hiérarchie des besoins de l'homme. (b) Dans les pays les moins avancés, on peut observer que les toits des cahutes qui composent les bidonvilles sont recouverts de paraboles. Or, la population qui y vit éprouve des difficultés pour se nourrir, ou encore se soigner. Il paraît donc manifeste que celle-ci privilégie le loisir aux besoins physiologiques : la théorie de la pyramide de Maslow est, *de facto*, prise en défaut. (b) De même, on peut mentionner l'échec de la définition centralisée des besoins par l'État dans les économies des pays communistes où l'État contrôlait la production des entreprises. Le manque de choix génèrait des frustrations chez les consommateurs, l'État n'ayant pas anticipé correctement une part importante des besoins de la population. Ainsi (a), une hiérarchisation objective des besoins individuels est impossible à réaliser car les goûts des consommateurs sont trop divers. Ils changent dans le temps et sont influencés par la culture propre à une société et à une époque.

Réussir un bon exposé

1 Le travail de préparation

● **Un exposé n'est pas une simple présentation orale.** Votre enseignant souhaitera peut-être, en plus de l'exercice de prise de parole, qu'un dossier soit constitué, ce qui pourra nécessiter l'utilisation d'un traitement de texte (► Fiche ressources 5) et la construction d'une bibliographie (► Fiche ressources 2).

● **Un exposé peut constituer un travail de groupe** et, dans ce cas, il est nécessaire d'organiser le partage du travail. Pour être efficace, vous devrez **organiser des séances de travail** avec tous les participants. Il faut vous fixer un objectif par séance et, si possible, ne pas lever la séance sans avoir atteint l'objectif (par exemple : faire un plan ou bien avoir avancé la recherche documentaire – ► Fiche ressources 2 – sur tel ou tel élément du sujet, etc.). Vous devez **répartir clairement et de manière équilibrée entre les membres du groupe les différentes tâches** à réaliser (chacun peut,

par exemple, être en charge de préparer une partie de l'exposé). Enfin, il est indispensable que chacun présente aux autres membres de l'équipe sa contribution au travail global. En effet, s'il est souhaitable que vous vous spécialisiez dans la préparation d'une partie de l'exposé, **chacun doit avoir connaissance de l'ensemble du travail final**, ne serait-ce que pour éviter les répétitions.

● **Pour réaliser un bon exposé, il faut d'abord maîtriser votre sujet.** Imprégnez-vous, par votre travail de recherche documentaire, des éléments dont vous allez parler. Évitez d'exposer des informations que vous n'avez pas complètement comprises : vous ne les expliquerez pas correctement, votre auditoire ne comprendrait pas et vous vous exposeriez à des questions auxquelles vous ne pourriez pas répondre. Avant la présentation à la classe, **il peut être utile de vous entraîner oralement**, pour acquérir de l'aisance et vérifier que vous respectez votre temps de parole.

2 La grille d'autoévaluation de l'exposé

Compétences évaluées lors d'un exposé	Oui	Plus ou moins	Non
Première partie : travail du sujet			
Être autonome dans le travail de recherche documentaire	1 point	0,5 point	0 point
S'appuyer sur des sources documentaires assez nombreuses et de qualité	1 point	0,5 point	0 point
Présenter correctement ses sources dans une bibliographie	1 point	0,5 point	0 point
Présenter les informations essentielles sur le sujet	2 points	1 point	0 point
Éviter les erreurs importantes dans le traitement du sujet	1 point	0,5 point	0 point
<i>Maîtriser les connaissances utilisées dans l'exposé</i>	1 point	0,5 point	0 point
Identifier en introduction les enjeux liés au sujet (problématique)	1 point	0,5 point	0 point
Deuxième partie : déroulement de la présentation orale			
<i>Respecter la durée d'exposition orale demandée</i>	1 point	0,5 point	0 point
S'exprimer dans un langage correct et de manière audible	1 point	0,5 point	0 point
<i>Se tenir correctement au tableau</i>	1 point	0,5 point	0 point
<i>Ne pas lire ses notes, mais expliquer à l'auditoire les idées que l'on a à développer</i>	2 points	1 point	0 point
<i>S'exprimer avec un débit oral ni trop rapide ni trop lent</i>	1 point	0,5 point	0 point
Être fluide dans l'enchaînement des prises de parole de chaque exposant	1 point	0,5 point	0 point
Répartir de manière équilibrée la prise de parole entre chaque exposant	1 point	0,5 point	0 point
<i>Être capable, après l'exposé, de répondre à la plupart des questions posées</i>	1 point	0,5 point	0 point

7 points ou moins : exposé insuffisant.

8-9 points : exposé médiocre.

10-11 points : exposé moyen.

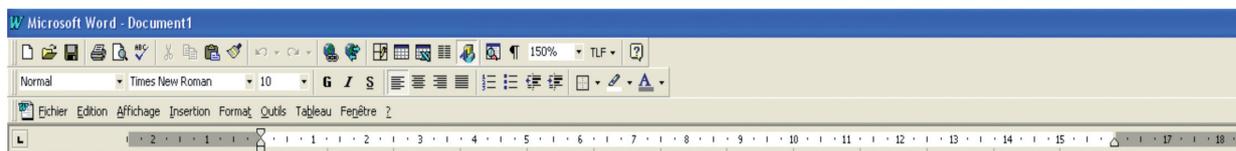
12-13 points : exposé assez satisfaisant.

14-15 points : bon exposé.

16-17 points : très bon exposé

Les éléments *en italique* peuvent ainsi faire l'objet d'une notation individualisée.

Utiliser un traitement de texte



1 La présentation soignée d'un document

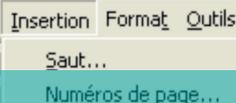
Mise en forme du texte autre que normale : à utiliser pour les titres ou pour mettre en valeur un passage d'un texte.

Type de police :
times new roman ou arial
sont les plus utilisés.

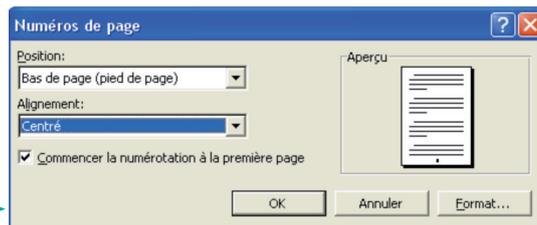
Taille de la police d'écriture :
habituellement entre 9 et 11.
Plus gros pour les titres.

Aligner le texte à gauche, le centrer, l'aligner à droite ou le justifier (l'aligner des deux côtés).
Préférez, en général, cette dernière disposition.

Il est nécessaire de numérotter les pages d'un dossier : cliquez sur insertion

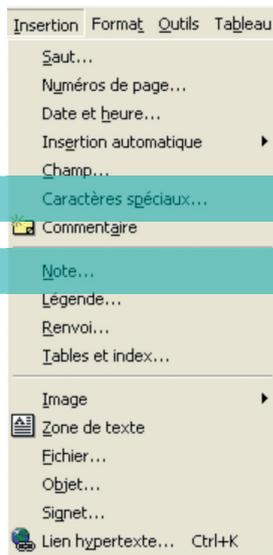


Sélectionnez « numéros de page » et choisissez ensuite dans le menu les modalités de la numérotation.

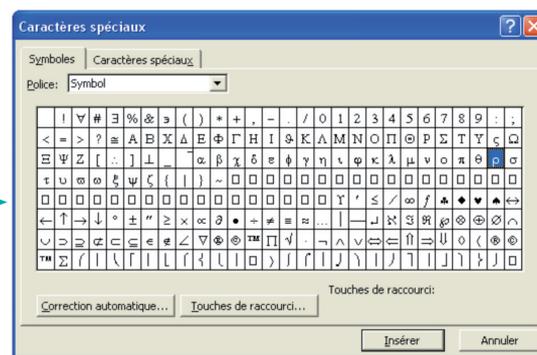
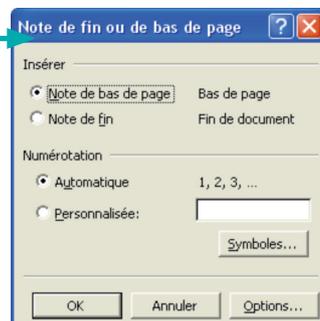


Attention ! Le recours au correcteur d'orthographe et de grammaire est conseillé mais il doit être utilisé avec discernement : il peut indiquer des fautes qui n'en sont pas et en oublier plusieurs. Il **ne vous dispense donc pas d'une relecture attentive** de votre texte pour enlever les fautes d'expression écrite.

2 L'insertion d'un tableau, de notes de bas de page ou de caractères spéciaux



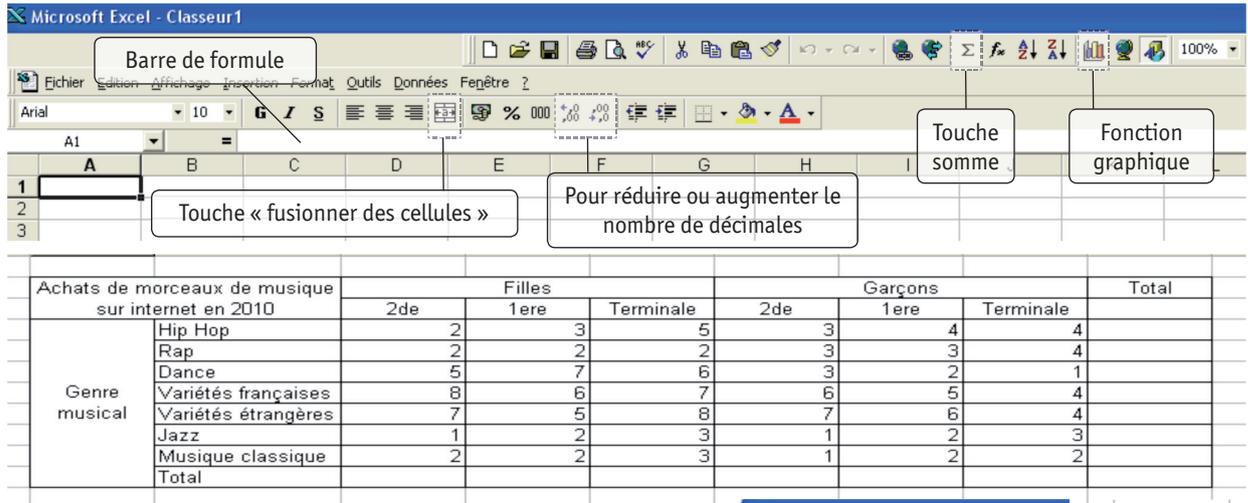
En cliquant dans le menu insertion, puis sur caractères spéciaux, de nouveaux symboles apparaissent. Il est possible de créer des touches de raccourci pour les symboles fréquemment utilisés.



Une **note de bas de page** permet d'indiquer une référence de source ou d'introduire une précision non développée dans le corps du texte.

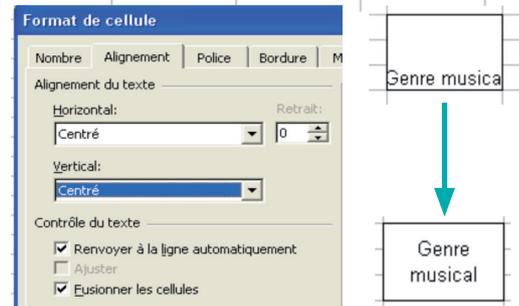
Pour **insérer un tableau**, positionnez votre curseur à l'endroit où l'insérer. Cliquez une fois. Dans la barre d'outils, sélectionnez le menu tableau. Cliquez sur « insérer un tableau » et choisissez le nombre de lignes et de colonnes. Cliquez sur OK.

Utiliser un tableur



Pour faire figurer des informations chiffrées dans un tableau, lorsque certains critères (ici filles/garçons) sont en plusieurs modalités, il faut **fusionner**. Dans ce cas, sélectionnez les cellules à fusionner et cliquez sur la touche appropriée.

Si un texte dépasse du cadre de la cellule, (voir à droite), sélectionnez la cellule, utilisez le bouton droit de la souris et, dans « format cellule », ajustez les paramètres.



Pour calculer la somme des réponses des élèves filles de seconde, positionnez le curseur sur « total filles de 2^{de} » et cliquez sur « somme », puis sur valider. Dans la barre de formule, la première (ici E4) et la dernière (ici E10) case sur lesquelles le calcul est effectué sont indiquées. Cette formule peut être modifiée.

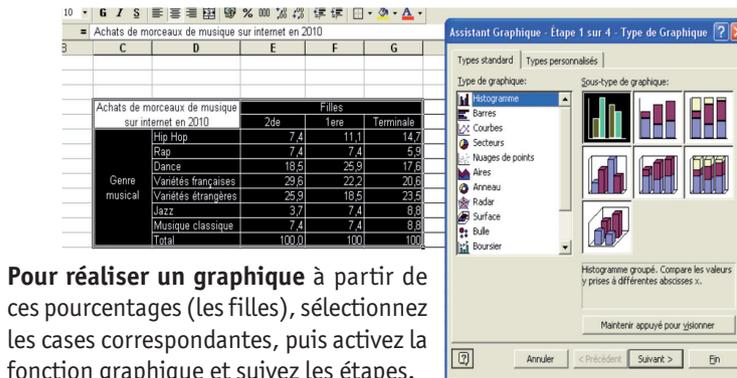
=SOMME(E4:E10)

Achats de morceaux de musique sur internet en 2010		2de
Genre musical	Hip Hop	2
	Rap	2
	Dance	5
	Variétés françaises	8
	Variétés étrangères	7
	Jazz	1
	Musique classique	2
Total		27

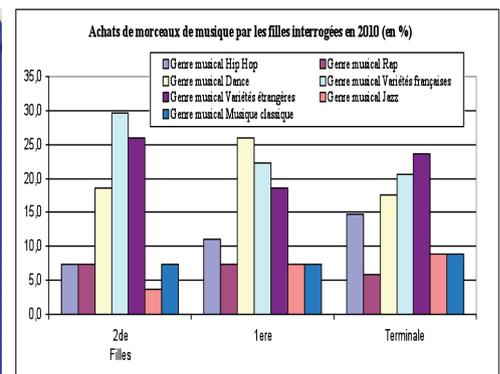
Pour transformer les données brutes en pourcentage, copiez-collez le tableau en effaçant les chiffres, puis, par exemple, calculez des pourcentages en colonnes. Pour cela, cliquez sur « pourcentage de filles de 2^{de} ayant acheté de la hip-hop ». Dans la barre de formule, indiquez « = », puis la case de la donnée brute (E4) multipliée par 100 (calcul du pourcentage) et divisée par la case total (E11) avec les symboles \$. Validez, puis copiez-collez la case contenant le résultat dans toute la colonne. Les pourcentages sont alors calculés. L'utilisation du symbole \$ bloque la case E11 dans la formule.

=E4*100/\$E\$11

Achats de morceaux de musique sur internet en 2010		2de
Genre musical	Hip Hop	7,4
	Rap	7,4
	Dance	18,5
	Variétés françaises	29,6
	Variétés étrangères	25,9
	Jazz	3,7
	Musique classique	7,4
Total		100,0



Pour réaliser un graphique à partir de ces pourcentages (les filles), sélectionnez les cases correspondantes, puis activez la fonction graphique et suivez les étapes.



Extraire des informations d'un tableau statistique

1 Les réflexes méthodologiques à acquérir

- Vous devez repérer :
 - le **titre** ;
 - les **intitulés (« les modalités ») des lignes et des colonnes** en vous aidant des éventuelles notes de lecture accompagnant le tableau ;
 - les **unités**, pour ne pas commettre d'erreur de lecture ;
 - la **source** pour l'évoquer si vous utilisez des données du tableau.
- Si le document comporte des pourcentages, **identifiez les pourcentages d'évolution** (entre deux dates, voir colonnes 2 et 3 du tableau) **des pourcentages de proportion** (pour une date fixe, voir colonne 1).
- **S'il s'agit de pourcentages de proportion, repérez l'ensemble de référence**, c'est-à-dire demandez-vous toujours à quoi correspond 100 %. Dans ce tableau, 100 % correspond à la totalité de la production manufacturière française en 2008. On peut le savoir en observant l'intitulé de la ligne où se trouve le 100 (« total ») et le titre du document.
- Si vous devez utiliser une donnée du tableau dans une réponse, n'oubliez pas d'indiquer en plus de la donnée et de ses unités, le pays, l'année et l'institution ayant produit la statistique.

Industries	Production	Évolution entre 2007 et 2008 en %	
	en %	Valeur ajoutée	Exportations
Industries de biens de consommation	17,8	1,1	3,9
Industrie automobile	12,7	- 15,4	- 10,9
Industries des biens d'équipement ¹	27,3	1,7	3,1
Industries des biens intermédiaires ²	42,2	- 3,9	- 3,8
Ensemble	100	- 2,1	- 1,3

Source : INSEE, *Tableaux de l'économie française*, 2010.

1. Biens durables servant à produire d'autres biens.

2. Biens réincorporés dans d'autres biens ou détruits par leur utilisation pour produire d'autres biens.

2 Le repérage des informations importantes

- Intéressez-vous aux **lignes ou colonnes « ensemble » ou « total »**, pour faire ressortir les tendances principales.
- Repérez les **valeurs extrêmes**, qui s'écartent de la tendance ou bien effectuez des **regroupements** pour souligner des oppositions.

3 L'application méthodique

- **La première modalité** en colonne distingue, au sein de l'industrie, les activités contribuant le plus à la valeur de la production : l'industrie des biens intermédiaires domine (près de la moitié de la production en 2008) alors que l'industrie automobile est plus secondaire.
- **La deuxième modalité** en colonne indique, dans la ligne « ensemble », que globalement la valeur ajoutée produite a baissé dans l'industrie française en 2008. On peut regrouper les activités qui ont suivi cette tendance et celles qui s'en démarquent (biens de consommation et biens d'équipement). Un cas extrême apparaît : l'évolution de la valeur ajoutée pour l'automobile.
- **La troisième modalité** en colonne indique, dans la ligne « ensemble », que globalement les exportations industrielles françaises ont baissé en 2008. On peut effectuer les mêmes regroupements que ceux réalisés pour la colonne 2 et, là encore, l'industrie automobile se distingue.

4 Les informations importantes ainsi repérées

En France en 2008, selon l'INSEE, dans l'industrie la production de biens intermédiaires domine, puisqu'elle représente près de la moitié de l'activité.

Entre 2007 et 2008, l'activité industrielle en France, analysée à partir de deux indicateurs – la valeur ajoutée et les exportations –, est orientée à la baisse. Cette diminution, surtout marquée pour l'industrie automobile, ne concerne pas toutes les activités puisque les industries de biens de consommation et de biens d'équipement ont en 2008 une valeur ajoutée et des exportations en hausse.

FICHE
8

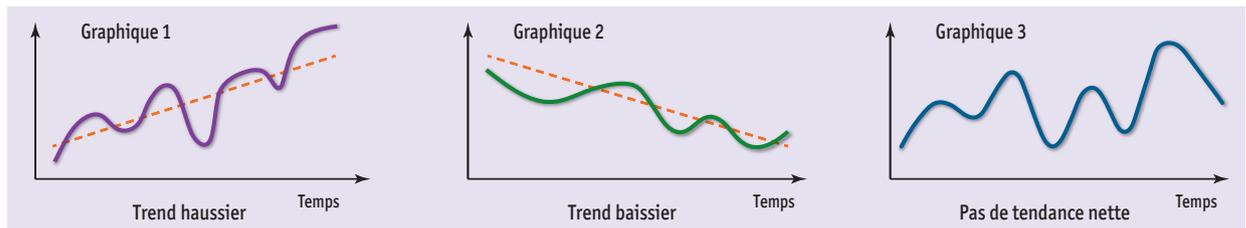
Comprendre un graphique chronologique

1 La démarche générale

- Repérer le titre du graphique et les unités.
- Repérer d'abord les informations les plus générales avant d'entrer dans les détails.
- Être capable dans le commentaire d'utiliser des données chiffrées extraites du graphique et de citer la source du document.
- Lire les éventuelles notes de lecture à côté du graphique afin de ne pas commettre d'erreur de lecture ou d'interprétation.

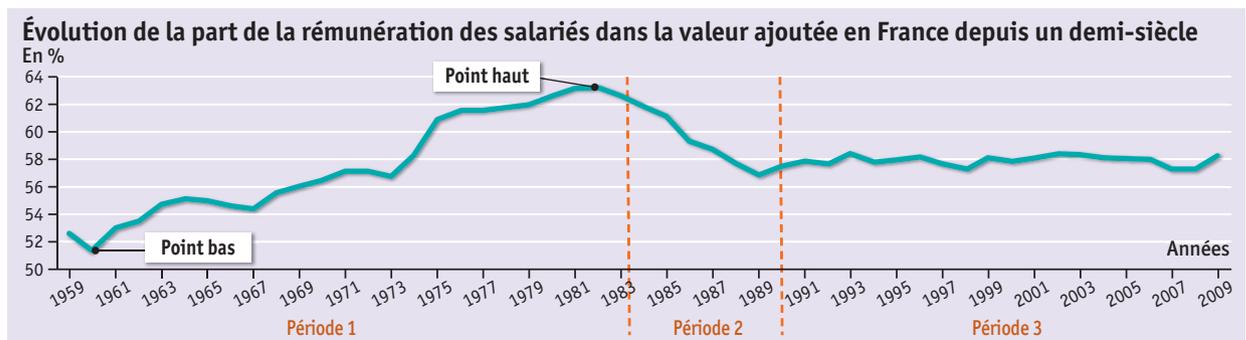
2 Le repérage des tendances

Dans ce type de graphique, il est parfois possible d'observer la tendance ou le trend d'évolution. Cependant la tendance n'est pas toujours nette. Par exemple, sur les graphiques 1 et 2, on peut identifier une tendance, qui apparaît en rouge, en revanche pour le graphique 3, il n'y a pas de tendance nette ni à la hausse ni à la baisse.



3 L'application méthodique

Exemple : Quelles informations importantes comporte le graphique ci-dessous ?



1. La rémunération des salariés correspond aux salaires nets augmentés des cotisations sociales.

Source : INSEE.

- Le **titre** du graphique indique l'évolution d'une « part » (les **unités** des ordonnées sont des pourcentages). En abscisses, on a des années. Il n'est pas possible de mettre en évidence une **tendance** nette dans l'évolution.
- Deux **informations importantes** apparaissent : la part de la rémunération des salariés dans la valeur ajoutée en France depuis 1959 a toujours été supérieure à 50 % et cette part a varié depuis un demi-siècle entre 51 % en 1960 (**point bas**) et 61 % de la valeur ajoutée en 1982 (**point haut**).
- Trois **grandes périodes** peuvent être dégagées : de 1960 à 1982, la part de la rémunération des salariés augmente ; de 1982 à 1989, elle diminue et, ensuite, elle se stabilise autour de 58 %. Dans le commentaire, on **utilisera quelques données chiffrées** pour montrer que l'on sait manier les

pourcentages. Une soustraction entre deux pourcentages donne un résultat souvent exprimé en points de pourcentage.

Commentaire rédigé

En France, depuis un demi-siècle, selon l'INSEE, la part de la rémunération des salariés dans la valeur ajoutée est restée supérieure à 50 %, variant cependant de façon assez marquée, entre 51 % en 1960, et 61 % en 1982. Trois périodes peuvent être distinguées : entre 1960 et 1982, la part de la rémunération des salariés dans la valeur ajoutée augmente de dix points puis, de 1982 à 1989, elle diminue de quatre points, et tout au long des décennies 1990 et 2000, elle se stabilise autour de 58 % de la valeur ajoutée.

Attention !

Vous devez être capable de lire un document et d'apporter des connaissances permettant de lui donner du sens. Le commentaire ci-dessus se contente d'extraire les informations du graphique. Il serait utile ici de fournir des explications à ce qui est observé, par exemple, ce qu'est la valeur ajoutée ou à quoi correspondent les cotisations sociales. Il faudrait aussi expliquer les évolutions de la part de la rémunération des salariés.

FICHE
9

Interpréter et calculer des pourcentages

1 Les pourcentages de proportion

a. Pourquoi calculer un pourcentage de proportion ?

Pour comparer deux grandeurs statistiques ou pour mesurer le poids d'un sous-ensemble au sein d'un ensemble. Par exemple, pour répondre à partir des données du tableau ci-dessous à la question suivante :

Le poids de l'industrie automobile s'est-il renforcé au sein de l'industrie en France entre 1970 et 2008 ?

Valeur ajoutée en milliards d'euros en France

	1970	2008
Valeur ajoutée de l'industrie automobile	1,3	10,9
Valeur ajoutée de l'industrie	27,9	241,2

Source : INSEE, *Tableaux de l'économie française*, 2010.

b. Comment interpréter les résultats ?

● Comparons pour la même année les richesses créées (valeur ajoutée) par l'industrie automobile aux richesses créées par l'ensemble de l'industrie. Formule du pourcentage de proportion :

$$\frac{\text{Sous-ensemble}}{\text{Ensemble}} \times 100 \quad \text{soit ici en 1970 : } \frac{1,3}{27,9} \times 100 = 4,66 \% \quad \text{et en 2008 : } \frac{10,9}{241,2} \times 100 = 4,52 \%$$

● En France, en 2008, selon l'INSEE, l'industrie automobile génère 4,52 % de la valeur ajoutée créée par l'industrie française, contre 4,66 % en 1970, soit une baisse de 0,14 point de pourcentage en trente-huit ans. On peut en conclure que le poids de l'automobile dans l'industrie française est resté assez stable depuis une quarantaine d'années, bien qu'en légère diminution.

Attention ! La part de la valeur ajoutée industrielle générée par l'industrie automobile est passée de 4,66 % en 1970 à 4,52 % en 2008. La valeur ajoutée industrielle a-t-elle baissé ? On peut être tenté de répondre « oui » mais ce serait une erreur : en effet le tableau initial montre bien que la valeur ajoutée industrielle a beaucoup augmenté !

2 Les pourcentages de variation

a. Pourquoi calculer des pourcentages de variation ?

Pour comparer des rythmes d'évolution de grandeurs statistiques entre des dates différentes. Par exemple, pour répondre à partir du tableau ci-dessous à la question suivante : *Au cours de quelle année depuis fin 2005 le nombre d'infractions graves mettant en cause des garçons a-t-il augmenté le plus vite ?*

Évolution du nombre de mineurs mis en cause pour des crimes et des délits non routiers en France

	2005	2006	2007	2008	2009
Garçons mis en cause	167 433	173 560	175 115	177 772	181 296
Évolution par rapport à l'année précédente	-	+ 3,7 %	+ 0,9 %	+ 1,5 %	+ 2 %

Source : Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales, *Repères*, n° 13, septembre 2010.

b. Comment interpréter les résultats ?

● En ne regardant que la ligne en gras, il est difficile de répondre. Par contre, avec le calcul des pourcentages d'évolution, on peut considérer que c'est entre la fin de l'année 2005 et la fin de l'année 2006 que la hausse des infractions graves mettant en cause des garçons mineurs a été la plus forte. Formule du pourcentage d'évolution ou de variation :

$$\frac{\text{Valeur d'arrivée} - \text{Valeur de départ}}{\text{Valeur de départ}} \times 100 \quad \text{ici par exemple } \frac{173\,560 - 167\,433}{167\,433} \times 100 = 3,7 \%$$

● En France, entre 2005 et 2006, selon l'observatoire national de la délinquance et des réponses pénales, le nombre de garçons mineurs mis en cause a augmenté de 3,7 %.

Attention ! La mise en cause de garçons mineurs dans des crimes et des délits en France entre 2005 et 2007 a-t-elle reculé ? On se tromperait en considérant que le passage d'une variation de + 3,7 % à une variation de + 0,9 % constitue une baisse du nombre des mises en cause. Il s'agit plutôt d'un **ralentissement de la hausse**.

FICHE
10

Interpréter et calculer des indices

1 Comparer les rythmes d'évolution de grandeurs statistiques sur plusieurs périodes

Évaluation du nombre de mineurs mis en cause dans des crimes et des délits non routiers et évolution en indices (en couleur)

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Garçons	150 469	154 253	155 735	158 227	156 125	158 540	167 433	173 560	175 115	177 772	181 296
Filles	19 918	21 003	21 282	22 155	23 637	26 159	26 230	28 102	28 584	30 049	33 316
Garçons	100	102,5	103,5	105,2	103,8	105,4	111,3	115,3	116,4	118,1	120,5
Filles	100	105,4	106,8	111,2	118,7	131,3	131,7	141,1	143,5	150,9	167,3

Source : Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales, *Repères*, n°13, septembre 2010. Données pour la France.

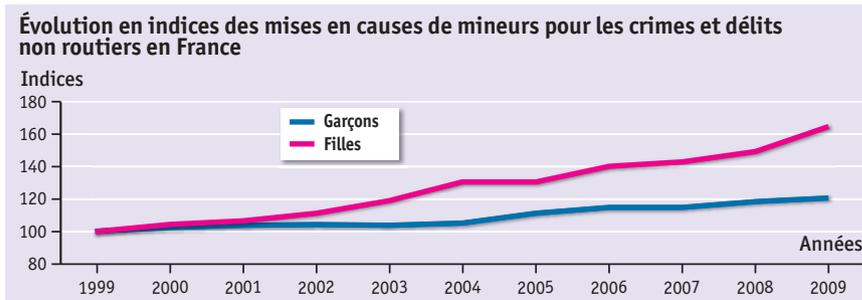
L'année de base est 1999. L'indice pour l'année de base est égal à 100.

Calcul d'un indice élémentaire :

$$\frac{\text{Valeur pour l'année observée}}{\text{Valeur pour l'année de base}} \times 100 = \text{Indice pour l'année observée.}$$

Exemple des garçons (année 2001) :

$$\frac{155\ 735}{150\ 469} \times 100 = 103,5$$



En convertissant en indices des données, on se rend compte que le nombre de filles mises en cause pour des crimes et délits non routiers a augmenté plus rapidement (des indices 100 à 167,3) que le nombre de garçons mis en cause (des indices 100 à 120,5). En effet, sur le graphique, la courbe en indices pour les filles est au-dessus de la courbe des garçons. Lorsque la courbe est pentue, cela nous révèle une évolution plus rapide.

Attention ! Ce n'est pas parce que la courbe des filles est au-dessus de la courbe des garçons que le nombre de crimes et délits non routiers commis par les filles mineures est plus élevé que celui des garçons, comme nous le rappelle le tableau. Les indices ici permettent de comparer des *évolutions* et non des *niveaux*.

2 Mesurer les écarts entre des grandeurs statistiques et une grandeur de référence

Dette publique en pourcentage du PIB de chaque pays et en indices (en couleur)

	2005	2006	2007	2008	2009
France	66,4	63,7	63,8	67,5	77,6
Italie	105,8	106,5	103,5	106,1	115,8
Espagne	43	39,6	36,2	39,7	53,2
France	100	100	100	100	100
Italie	159,3	167,2	162,2	157,2	149,2
Espagne	64,8	62,2	56,7	58,8	68,6

Source : Eurostat, 2010.

On peut comparer l'évolution des taux d'endettement public de l'Italie et de l'Espagne avec le taux d'endettement public français. Dans ce cas, la base de référence est la série des taux d'endettement public français qui devient un indice 100 pour chacune des années.

Formule de calcul :

$$\frac{\text{Valeur pour la série observée}}{\text{Valeur pour la série de base}} \times 100 = \text{Indice pour la série observée.}$$

Exemple de l'Italie (année 2005) :

$$\frac{105,8}{66,4} \times 100 = 159,3$$

Nous pouvons ainsi évaluer l'évolution des écarts entre les taux d'endettement des pays ici observés.

FICHE
11

Passer des indices aux pourcentages et aux coefficients multiplicateurs

1 Le passage des indices aux pourcentages

Tableau 1 Évolution en indices du nombre de mineurs mis en cause dans des crimes ou des délits non routiers

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Filles	100	105,4	106,8	111,2	118,7	131,3	131,7	141,1	143,5	150,9	167,3

Il est aisé de passer des indices aux pourcentages d'évolution entre l'année de base et n'importe quelle autre année de la série chronologique :

Valeur de l'indice pour l'année observée - 100 = Évolution en pourcentage entre l'année de base et l'année observée

On peut, par exemple, écrire que le nombre de filles mineures mises en cause dans des crimes et des délits non routiers a augmenté de 18,7 % entre 1999 et 2003 ($118,7 - 100 = 18,7$) ou bien de 67,3 % entre 1999 et 2009.

Lorsque l'on dispose d'indices calculés pour une année donnée, on procède de manière similaire :

Tableau 2 Comparaison de la dette publique de quelques pays par rapport à la dette publique française (données en indices)

	2005	2006	2007	2008	2009
France	100	100	100	100	100
Italie	159,3	167,2	162,2	157,2	149,2
Espagne	64,8	62,2	56,7	58,8	68,6

Valeur de l'indice pour la donnée observée - 100 = Écart en pourcentage entre la donnée de référence et la donnée observée

On peut, par exemple, écrire qu'en 2007 la dette publique de l'Italie (donnée observée) était 62,2 % plus élevée que la dette publique française (donnée de référence) ou bien encore que la dette publique espagnole était alors 43,3 % plus faible que la dette publique française ($56,7 - 100 = -43,3$).

Pour la dette espagnole, il est aussi possible d'écrire qu'elle représente, en 2007, 56,7 % de la dette française (puisque cette dernière est ici évaluée avec un indice égal à 100).

2 L'intérêt du coefficient multiplicateur

Si l'on calcule le pourcentage de variation entre 2005 et 2009 du chiffre d'affaires de la société EDF énergies nouvelles, on trouve une hausse de 249 %. Cela peut sembler élevé mais pas très parlant. On préférera utiliser le coefficient multiplicateur lorsque le pourcentage dépasse 100 %. Le coefficient multiplicateur est donc à utiliser pour mesurer des écarts importants.

Chiffre d'affaires de la société EDF énergies nouvelles

2005	2006	2007	2008	2009
336 152	334 797	560 507	1 006 634	1 173 077

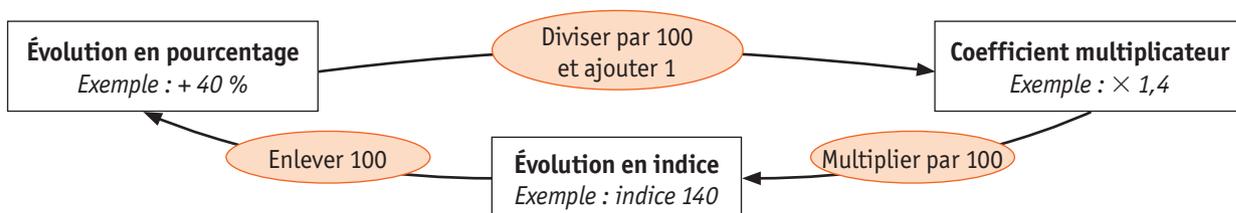
Source : <http://www.boursorama.com>

$\frac{\text{Valeur observée 2}}{\text{Valeur observée 1}} = \text{Coefficient multiplicateur entre la valeur observée 1 et la valeur observée 2}$

Ici, nous pouvons comparer le chiffre d'affaires de 2005 (valeur observée 1) et le chiffre d'affaires de 2009 (valeur observée 2) :

$\frac{1\,173\,077}{336\,152} = 3,5$. Entre 2005 et 2009, le chiffre d'affaires de la société EDF énergies nouvelles a été multiplié par 3,5.

3 La manipulation les trois outils statistiques



Intérêts et limites de la moyenne et de la médiane

1 La présentation des deux indicateurs

Dans une « population », ils permettent d'évaluer la valeur centrale d'une caractéristique de cette « population », que celle-ci soit un groupe de personnes, de pays, un ensemble de notes pour un élève, etc.

Si l'on étudie, dans une population de n « individus », le caractère « a », on peut estimer la valeur centrale de la distribution de ce caractère. Par exemple, si la population étudiée est un ensemble d'individus présents dans un café à un instant t et que le caractère étudié est leur salaire, on peut calculer le salaire moyen des individus observés.

	Individu 1	Individu 2	Individu 3	Individu 4	Individu 5
Salaire	1 200 €	1 800 €	750 €	1 500 €	1 800 €

$$\frac{a_1 + a_2 + \dots + a_n}{n} = \text{moyenne simple}$$

$$\text{Ici : } \frac{1\,200 + 1\,800 + 750 + 1\,500 + 1\,800}{5} = 1\,410 \text{ €}$$

$$\frac{k_1 \times a_1 + \dots + k_n \times a_n}{k_1 + k_2 + \dots + k_n} = \text{moyenne pondérée}$$

$$\text{Ici : } \frac{1 \times 1\,200 + 2 \times 1\,800 + 1 \times 750 + 1 \times 1\,500}{5} = 1\,410 \text{ €}$$

La médiane est la valeur telle que la moitié de la population est, pour la caractéristique étudiée, en dessous de cette valeur et l'autre moitié, au-dessus de cette valeur. Dans l'exemple, la médiane s'obtient en classant les individus par ordre croissant de salaire puis en observant celui en position centrale : l'individu 4. Le salaire médian est donc de 1 500 €.

	Individu 3	Individu 1	Individu 4	Individu 2	Individu 5
Salaire	750 €	1 000 €	1 500 €	1 800 €	1 800 €

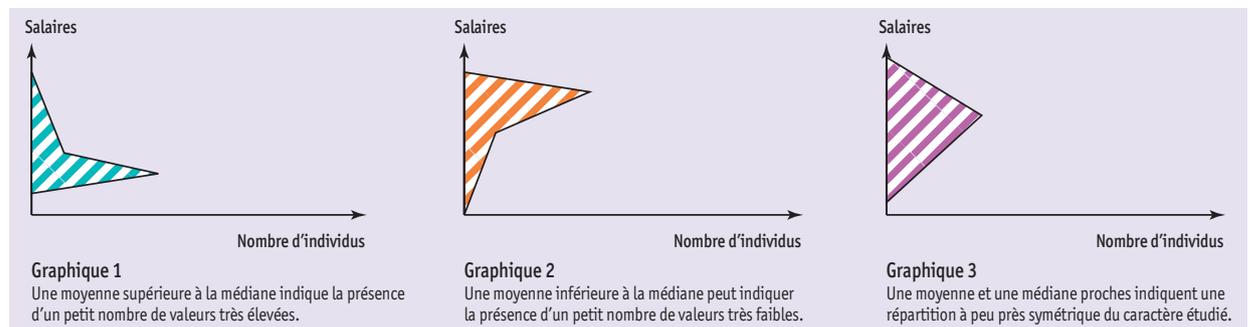
2 L'influence des valeurs extrêmes et l'évaluation de la dissymétrie de la distribution

Le directeur commercial d'une grande entreprise et son adjoint entrent dans le café.

	Individu 1	Individu 2	Individu 3	Individu 4	Individu 5	Individu 6	Individu 7
Salaire	1 200 €	1 800 €	750 €	1 500 €	1 800 €	12 300 €	7 950 €

On peut alors calculer que le salaire moyen passe à 3 900 € et que la médiane est désormais de 1 800 €. L'arrivée d'individus très bien payés a fait augmenter fortement la moyenne alors que la médiane a été peu affectée. La moyenne est en effet influencée par les valeurs extrêmes, hautes comme ici, ou basses, qui tirent la moyenne vers le haut ou vers le bas.

L'écart entre la moyenne et la médiane renseigne sur la dissymétrie de la distribution :



	Revenu salarial mensuel moyen	Revenu salarial mensuel médian
Cadres	3 055 €	2 822 €
Professions intermédiaires	1 698 €	1 748 €
Employés	1 001 €	1 089 €

Données pour la France en 2007. Source : INSEE, DADS et fichiers de paie des agents de l'État. www.insee.fr

La distribution des salaires n'est pas symétrique si bien que la moyenne et la médiane ne sont pas égales. Les salaires des professions intermédiaires se rapprochent le plus d'une distribution symétrique mais pour les cadres, le salaire moyen au-dessus du salaire médian révèle l'existence d'un petit nombre de cadres très bien payés.

FICHE 13

Mesurer la répartition d'une série statistique : les quantiles

1 L'utilisation des quantiles

Au sein d'une population, il peut exister des inégalités dans la répartition d'une caractéristique de cette population. Ces inégalités peuvent concerner par exemple les salaires au sein de la population des salariés, ou de manière plus générale les revenus au sein de la population d'un pays.

Pour positionner un individu dans l'échelle des inégalités au sein d'un groupe, on utilise les quantiles de revenus.

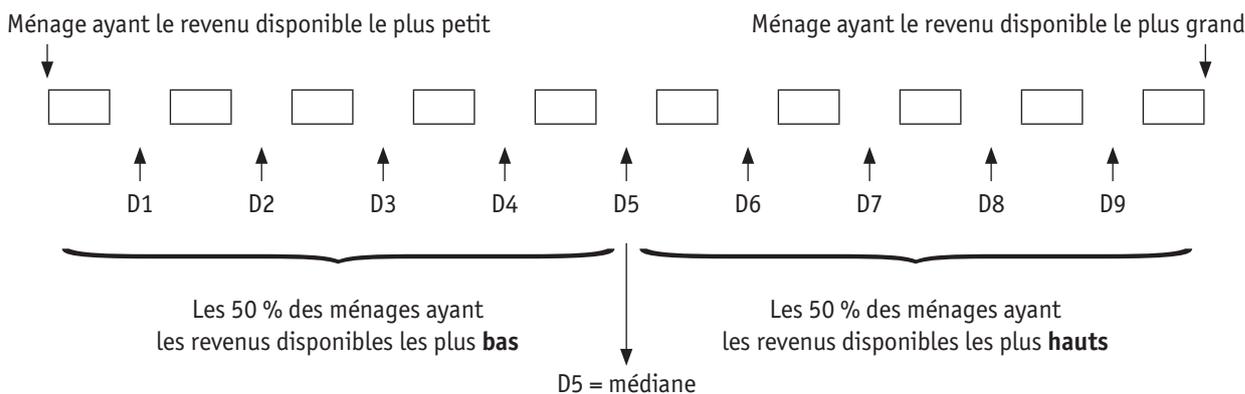
2 La construction des quantiles

a. Les individus sont classés par ordre croissant en fonction du caractère considéré (les revenus par exemple).

b. La population globale est ensuite divisée en groupes de tailles égales : quatre groupes (quartiles), cinq groupes (quintiles), dix groupes (déciles) ou cent groupes (centiles), pour les cas les plus fréquents.

Exemple avec des déciles de revenus disponibles

On constitue 10 groupes représentant chacun 10 % de la population totale, les individus sont classés par niveau croissant de revenu disponible.



Attention ! La médiane n'est qu'exceptionnellement égale à la moyenne. Ces deux indicateurs permettent de situer les valeurs centrales d'une distribution statistique mais ils ne doivent pas être confondus. ➤ Fiche ressources 12.

3 La lecture d'un tableau de déciles

Les revenus disponibles mensuels des ménages en France en 2006 (tous types de ménages confondus)

D1	D2	D3	D4	D5	D6	D7	D8	D9
1 018 €	1 308 €	1 593 €	1 913 €	2 263 €	2 641 €	3 051 €	3 648 €	4 690 €

Source : <http://www.inegalites.fr>. « Qui gagne combien ? Le paysage des revenus en France », 7 avril 2009.

En France, en 2006, selon l'Observatoire des inégalités, les 10 % des ménages les plus pauvres avaient un revenu disponible inférieur à 1 018 € par mois, tandis que 90 % des ménages avaient un revenu supérieur à ce montant. Les 20 % des ménages ayant les revenus disponibles les plus hauts ont des revenus disponibles mensuels supérieurs à 3 648 €.

La médiane des revenus disponibles des ménages est en 2006 de 2 263 € en France, ce qui signifie qu'à cette date la moitié des ménages a un revenu supérieur à ce montant tandis que la moitié a un revenu inférieur.

Il est possible de calculer le rapport interdécile, souvent utilisé comme un indicateur parmi d'autres des inégalités :

$$\text{Rapport interdécile} = \frac{D9}{D1} \quad \text{Ici, } \frac{4\,690}{1\,018} = 4,6$$

En France, en 2006, selon l'Observatoire des inégalités, les 10 % des ménages ayant les revenus disponibles les plus hauts avaient des revenus disponibles au moins 4,6 fois plus élevés que les 10 % des ménages ayant les revenus disponibles les plus bas.

Valeur et volume : déflater une série statistique

1 Qu'est-ce que déflater une série statistique ?

Déflater une série statistique signifie retirer l'influence d'une modification des prix sur l'évolution d'une variable statistique estimée en unités monétaires.

On peut déflater une série statistique de produits intérieurs bruts ou bien une série statistique de revenus disponibles ou de taux d'intérêt, ou d'autres séries encore.

2 Quel est l'intérêt de déflater une série statistique ?

- Le PIB de la France est évalué en milliard d'euros. D'une année sur l'autre, la hausse du PIB peut être due à une augmentation des quantités de produits fabriqués dans le pays, à une progression de la qualité de ces produits ou encore à une élévation de leur prix. Or, seules les deux premières causes améliorent le bien-être économique de la population du pays et donc si l'on veut connaître l'effet de la variation du PIB sur ce bien-être, il faut retirer l'effet de la variation des prix. Ainsi, la croissance économique est en général évaluée après que l'évolution du PIB a été déflatée.

- Le revenu disponible d'un ménage est utilisé pour sa consommation. Il peut s'acheter une quantité et qualité plus ou moins importante de produits en fonction du niveau de ce revenu. Sa hausse permet en principe de consommer plus de produits. Cependant, ce n'est pas forcément le cas si les prix des produits augmentent aussi. En corrigeant l'évolution du revenu disponible de l'évolution des prix des produits, on peut calculer l'évolution du pouvoir d'achat de ce ménage, c'est-à-dire de sa capacité à se procurer des biens et des services avec son revenu.

- Le taux d'intérêt rémunère les placements de l'épargne dans les banques. Si une banque crée un livret d'épargne qui rapporte un taux d'intérêt de 3 % par an, un individu peut considérer que ce placement est intéressant. Par exemple, s'il place 1 000 €, il recevra à la fin de l'année 30 € et pourra s'acheter des biens et services supplémentaires grâce à ce revenu. Pourtant, si l'inflation est de 3 % elle aussi, avec 1 030 € en fin d'année, l'individu pourra acheter la même quantité et qualité de biens et services qu'avec 1 000 € en début d'année, il ne se sera donc pas enrichi. L'observation du taux d'intérêt déflaté donne cette information.

Interprétation des évolutions d'une grandeur économique exprimée en unités monétaires

Série statistique non déflatée	Série statistique déflatée
Données en valeur	Données en volume
Valeurs nominales	Valeurs réelles
Données en monnaie courante	Données en monnaie constante
Données en monnaie de l'année en cours	Données en monnaie d'une année n

3 Comment déflater ?

Méthode rapide mais approximative

$$\text{Variation nominale de la variable (en \%)} - \text{Variation des prix (en \%)} \approx \text{Variation réelle de la variable (en \%)}$$

Par exemple, si le taux d'intérêt indiqué par la banque est de 3 % et que l'inflation est de 2 %, le taux d'intérêt réel est donc approximativement de 1 %.

Méthode exacte

Elle nécessite l'utilisation des indices.

$$\frac{\text{Indice de l'évolution de la variable statistique non déflatée}}{\text{Indice de l'évolution des prix}} \times 100 = \text{Indice de l'évolution de la variable statistique déflatée}$$

$$\text{Indice de l'évolution de la variable statistique déflatée} - 100 = \text{Évolution en pourcentage de la variable statistique déflatée}$$

Par exemple, si le taux d'intérêt est de 3 %, on passe d'un indice 100 en début d'année à un indice 103 en fin d'année. Si la hausse des prix a été de 2 % au cours de l'année, on passe d'un indice 100 en début d'année à un indice 102 en fin d'année.

$$\frac{103}{102} \times 100 = 100,98$$

Comme $100,98 - 100 = 0,98$,
on peut donc écrire que le taux d'intérêt réel est exactement de 0,98 %.

Construire et interpréter une courbe d'offre

1 L'équation d'une droite à partir de deux points

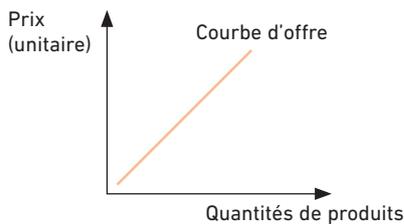
Une courbe d'offre est, pour simplifier, souvent représentée par une droite. Une équation de droite est de la forme $y = mx + p$. On dispose de deux points a et b situés sur la droite.

À l'aide des coordonnées d'un des points, on dispose déjà de valeurs pour x et y. On calcule m et on résout ensuite l'équation pour trouver l'ordonnée à l'origine, c'est-à-dire p.

$$m = \text{coefficient directeur de la droite} = \frac{y_a - y_b}{x_a - x_b}$$

2 La droite d'offre

● Une courbe ou droite d'offre représente l'ensemble des quantités d'un produit qu'un ou des producteurs sur un marché souhaitent produire et mettre en vente pour les différents prix possibles de ce produit, toutes choses égales par ailleurs. Cette dernière expression signifie que les changements de tous les autres déterminants (ceux modifiant les coûts de production en particulier) des quantités que le ou les producteurs souhaitent produire, sont écartés dans la construction de la courbe d'offre. On ne retient donc qu'un seul élément déterminant pour élaborer cette courbe : **les variations du prix**.



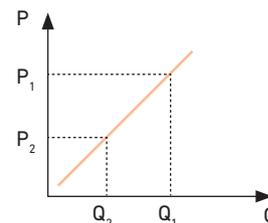
● La courbe d'offre est généralement croissante en fonction du prix, ce qui signifie que sur un marché plus les prix sont hauts plus les producteurs souhaitent produire des quantités importantes.

● Cela vient du fait que plus le prix est haut, plus les perspectives de profit sont élevées pour les entreprises, ce qui les incite à produire plus. La forme de la courbe d'offre individuelle découle de la forme du coût marginal de l'entreprise.

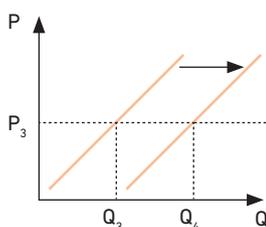
● Lorsque l'on dispose de l'offre individuelle d'un producteur, si l'on souhaite obtenir l'offre totale sur un marché, on multiplie, pour chaque prix possible, les quantités individuelles offertes par le nombre de producteurs présents sur ce marché. On suppose en faisant cela que tous les producteurs sont identiques sur le marché, ce qui est une simplification par rapport à la réalité.

3 Le déplacement sur la droite d'offre

Une modification du prix du produit fabriqué et vendu entraîne un déplacement sur la droite d'offre. Pour un prix du produit égal à P_1 , le producteur souhaite produire la quantité Q_1 et lorsque le prix est plus faible, au niveau de P_2 , le producteur ne souhaite produire que la quantité Q_2 .



4 Le déplacement de la droite d'offre



● Lorsque la courbe d'offre se déplace vers la droite, cela signifie que pour un prix donné, par exemple P_3 , la quantité que le ou les producteurs souhaitent produire est plus élevée (ici $Q_4 > Q_3$).

Un déplacement vers la droite de la courbe d'offre peut avoir plusieurs causes. Il peut s'agir d'une baisse des coûts unitaires de production des entreprises suite à une baisse du coût des facteurs de production (par exemple, la baisse du prix d'une matière première ou la diminution du coût du travail) ou à un progrès technologique. Il peut y avoir d'autres explications, par exemple

l'arrivée sur le marché de nouveaux producteurs, attirés par les profits qu'ils peuvent réaliser sur ce marché et aussi dans le cas où ils anticipent une hausse du prix de vente du bien.

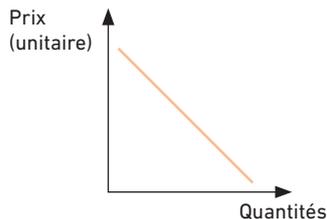
● Lorsque la droite d'offre se déplace vers la gauche, cela signifie, au contraire, que pour un même prix, le ou les producteurs souhaitent produire une quantité plus faible car leurs coûts unitaires de fabrication ont augmenté. Une hausse du prix d'une matière première ou une hausse du coût du travail peuvent par exemple expliquer cette modification du coût unitaire de production. Par ailleurs, si les producteurs anticipent une baisse future du prix du produit, certains peuvent décider de cesser leur activité afin de se reconvertir. L'offre totale se déplace alors vers la gauche.

Construire et interpréter une courbe de demande

1 La courbe de demande : présentation générale

a. Demande individuelle et demande totale

- La courbe de demande indique, sur un marché, les quantités d'un produit que les demandeurs souhaitent acheter pour les différents prix possibles de ce produit, toutes choses égales par ailleurs. On considère donc comme inchangés tous les autres déterminants de la demande exprimée par les acheteurs.
- Pour simplifier, une courbe de demande peut être représentée sous la forme d'une droite de demande (► Fiche ressources 15). La demande totale sur un marché est obtenue par la somme des demandes individuelles, pour chaque niveau de prix. Par exemple si deux demandeurs sont présents sur un marché et que, pour un prix de 5 €, la demande individuelle du premier consommateur est, à ce prix, de 3 unités et que la demande du deuxième consommateur est, à ce prix, de 10 unités, alors la demande totale pour un prix de 5 € est de 13 unités.



b. Forme de la demande

- On considère qu'une demande *normale* est décroissante en fonction du prix. En effet, une hausse du prix du produit ne s'accompagne pas, pour le consommateur, d'un accroissement de la satisfaction procurée par la consommation de ce produit et, de ce fait, il n'y a pas de raison qu'il y consacre un budget plus élevé. Ainsi, il réduit sa consommation d'un produit lorsque son prix s'accroît.
- Autrement dit, une hausse du prix n'est bien acceptée par le consommateur que si l'utilité marginale du produit consommé augmente. Or, l'utilité marginale étant décroissante en fonction des quantités consommées, une utilité marginale supérieure ne peut être obtenue qu'en réduisant la quantité consommée.

sante en fonction des quantités consommées, une utilité marginale supérieure ne peut être obtenue qu'en réduisant la quantité consommée.

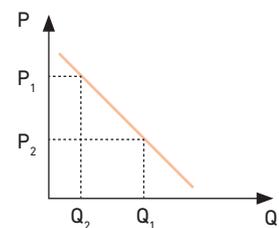
c. Des formes anormales

Une demande *anormale* est croissante en fonction du prix. Deux explications principales sont apportées.

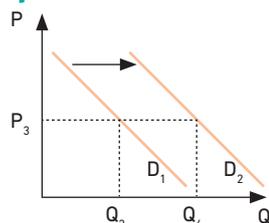
- L'effet Veblen : la consommation de certains produits peut relever d'une logique essentiellement ostentatoire et, dans ce cas, plus le produit est coûteux plus il permet de démontrer aux yeux des autres membres de la société sa réussite sociale ; la demande de ce type de produit, pour certains consommateurs, est donc croissante en fonction du prix.
- L'effet Giffen : lorsque le prix de certains produits indispensables augmente, pour continuer à les acquérir, le consommateur doit sacrifier la consommation d'autres produits ; ce faisant, il satisfait moins bien ses besoins ce qui le pousse à acheter davantage du produit dont le prix a augmenté.

2 Le déplacement sur la courbe de demande

On se déplace sur la courbe de demande lorsque le prix se modifie, toutes choses égales par ailleurs, notamment les revenus ou les goûts des consommateurs. Par exemple, lorsque le prix est égal à P_1 , le consommateur souhaite acquérir la quantité de produits Q_1 et, pour un prix plus faible, comme P_2 , on observe qu'il souhaite acheter la quantité Q_2 , qui est plus élevée que la quantité Q_1 .



3 Le déplacement de la courbe de demande



- Un déplacement de la courbe de demande vers la droite, de D_1 à D_2 , comme dans le schéma ci-contre, signifie une hausse de la demande. En effet, on remarque que, pour un même prix P_3 , la demande passe de Q_3 à Q_4 , avec $Q_4 > Q_3$. Un déplacement vers la gauche de la courbe de demande signifie inversement une baisse de la demande.
- Un déplacement de la courbe de demande peut avoir plusieurs causes : les goûts des consommateurs peuvent changer, ce qui peut affecter le nombre de consommateurs désireux d'acheter le produit, leur revenu peut se modifier,

le prix relatif du produit par rapport à celui d'autres produits peut évoluer. En outre, si les consommateurs anticipent une modification du prix du produit, et que celui-ci est stockable, ils peuvent changer leurs comportements d'achat.

- Si un produit devient à la mode ou plus nécessaire que précédemment, la demande se déplace vers la droite. Chaque consommateur en achète plus et un plus grand nombre de consommateurs en achète. Il en est de même si le revenu de ces consommateurs augmente ou si ceux-ci anticipent une hausse du prix. Si le prix de produits substituables augmente, la demande du produit observé se déplace aussi vers la droite. Il en est de même si le prix de produits complémentaires diminue.

L'élasticité-prix de la demande et de l'offre

1 L'élasticité-prix de la demande et de l'offre

L'« élasticité-prix de la demande » ou « élasticité de la demande par rapport au prix » est la sensibilité de la demande d'un produit à une variation du prix de ce produit.

L'élasticité mesure la conséquence, sur les quantités demandées d'un produit, d'une modification de son prix.

Des entreprises supportant une hausse du coût d'une matière première peuvent chercher à savoir, si elles répercutent cette hausse sur le prix de vente de leur produit, si la demande baissera fortement ou faiblement.

$$e_p = \frac{\text{Taux de variation de la demande ou de l'offre d'un produit}}{\text{Taux de variation du prix de ce produit}}$$

Par exemple : $e_p = \frac{-4\%}{+10\%} = -0,4$

Si la demande varie plus que le prix, c'est que la demande est très sensible à la variation du prix, la demande est alors dite « élastique » ou même « très élastique ». Au contraire, si la demande varie moins que le prix, elle est peu sensible à la modification du prix et est dite « peu élastique » ou « inélastique ».

2 L'interprétation d'un résultat d'élasticité

Étape 1 : Observation du signe du résultat

	Signification
$e_p < 0$	Une hausse du prix entraîne une baisse de la quantité demandée, la demande est alors normale.
$e_p > 0$	La demande est anormale, ➤ Fiche ressources 16.

NB : Le signe habituel de l'élasticité-prix de l'offre est positif, ce qui traduit une courbe d'offre croissante en fonction du prix.

Étape 2 : Observation de la valeur absolue du résultat

	Signification
$0 < e_p < 1$	La quantité demandée ou offerte est peu sensible à la variation du prix (inélastique). Par exemple, selon plusieurs études indiquées sur le site du ministère de la Santé du Canada, la valeur absolue de l'élasticité-prix de la demande par les adultes de cigarettes est souvent proche de 0,4.
$e_p > 1$	Les quantités se modifient plus fortement que les prix, la demande ou l'offre sont élastiques. Une étude réalisée par l'institut d'économie de Toulouse, en 2008, indique par exemple qu'en Afrique du Sud la valeur absolue de l'élasticité-prix de la demande de SMS et de temps de communication vocale est comprise entre 1 et 3.

Étape 3 : Rédaction d'une phrase significative utilisant le résultat du calcul d'élasticité

Une élasticité-prix de la demande de cigarettes de $-0,4$ peut être lue de la manière suivante : « *La variation de la demande de cigarettes représente, en sens opposé, 0,4 fois la variation du prix des cigarettes.* » ou aussi : « *La demande de cigarettes a varié dans un sens opposé à l'évolution du prix et cette modification de la demande représente 40 % de la modification du prix.* »

3 La prise en compte du temps dans les raisonnements d'élasticité

- En général, les élasticité-prix de la demande ou de l'offre sont plus fortes sur le long terme que sur le court terme.
 - Si le prix du café augmente, les consommateurs en achètent d'abord presque la même quantité, puis certains d'entre eux se mettent à boire du thé. Les habitudes se modifient plus sur le long terme que sur le court terme.
 - Si, après une hausse de la demande, on assiste à une hausse du prix sur un marché, les producteurs augmentent leur production plus ou moins rapidement. Dans l'automobile, les entreprises haussent rapidement leur production grâce à l'embauche d'intérimaires. En revanche, dans l'immobilier, les prix sont poussés à la hausse et l'offre met du temps à augmenter, en raison des délais pour la mise en chantier de nouveaux logements.

- Il existe des cas où l'élasticité-prix de la demande est plus forte à court terme qu'à long terme. Il s'agit des marchés de biens de consommation durables.

Le gouvernement donne une prime à la casse, cela abaisse le prix des voitures. Les consommateurs qui pensaient prochainement changer de voiture saisissent l'occasion, la demande est alors élastique. Mais, à plus long terme, une fois l'effet d'aubaine estompé, la demande revient à proximité de son niveau initial, même si la prime à la casse est maintenue.

L'élasticité-revenu de la demande

1 L'élasticité-revenu : présentation générale

L'élasticité-revenu de la demande mesure la sensibilité de la demande d'un produit, par un ou des consommateurs, suite à une modification du revenu de ce ou ces consommateurs.

La modification du revenu ne conduit pas simplement à consommer plus ou moins mais elle affecte la structure de la consommation, la répartition du budget entre les différents « postes » de consommation (catégories de produits consommés).

$$e_p = \frac{\text{Taux de variation de la demande d'un produit}}{\text{Taux de variation du revenu}}$$

$$\text{Par exemple : } e_r = \frac{+3\%}{+2\%} = +1,5$$

Si le taux de variation de la demande est supérieur au taux de variation du revenu, la demande est très sensible à la variation du revenu. La demande est dite « élastique » ou « très élastique » au revenu.

Si le taux de variation de la demande d'un produit est plus faible que l'évolution en pourcentage du revenu du ou des consommateurs étudiés, alors la demande peu sensible à l'évolution du revenu est dite « peu élastique » voire « d'inélastique ».

2 L'interprétation d'une élasticité-revenu

$e_r < 0$	$0 < e_r < 1$	$e_r > 1$
Produits inférieurs	Produits normaux de première nécessité	Produits normaux supérieurs ou produits de luxe
Quand le revenu augmente, la demande de ces produits baisse. Ce sont des produits de qualité inférieure, ils sont remplacés par des produits de meilleure qualité.	La consommation de ces produits augmente quand le revenu progresse mais la consommation s'élève moins rapidement que le revenu. Ce sont globalement, les produits de première nécessité.	La consommation de ces produits progresse à un rythme plus rapide que le revenu, ce sont des produits de confort.
Pour un individu moyen, la baguette de pain blanc industriel, congelée avant d'être cuite, qui est un produit de premier prix, est aussi un produit inférieur.	Pour un individu moyen, les fruits frais sont des produits normaux de première nécessité.	Pour un individu moyen, les croissants chauds de la bonne boulangerie du quartier sont des produits de luxe.

Une élasticité-revenu positive est le cas le plus fréquent : quand le revenu d'un consommateur progresse, sa consommation de biens augmente, si l'on fait l'hypothèse que les prix sont stables. Une élasticité-revenu positive correspond donc à des produits dits « normaux ».

Attention ! Le classement des produits dans ces trois catégories n'est pas indépendant du niveau de revenu du consommateur. Par exemple : un steak haché pourra être considéré comme un bien de luxe par un ménage très pauvre, un bien normal de première nécessité par un ménage de catégorie sociale moyenne et un bien inférieur par un ménage riche.

3 Les élasticité-revenu et les lois d'Engel

- **Ernst Engel** (1821-1896) est un économiste allemand. Il s'est intéressé à la manière dont les familles répartissent leurs budgets entre les différents postes de consommation. En étudiant des familles modestes et d'autres plus aisées, il a remarqué que plus les dépenses de consommation d'une famille étaient élevées, plus la part de ces dépenses consacrée à l'achat de produits alimentaires était faible. Cette observation s'est souvent vérifiée jusqu'à la période actuelle et cette régularité est connue sous le nom de « loi d'Engel ».

- On peut interpréter la loi d'Engel en termes d'élasticité-revenu : en moyenne, l'élasticité-revenu des produits alimentaires est positive et comprise entre 0 et 1. Cela n'est pas forcément vrai pour chaque produit alimentaire considéré isolément, mais c'est une affirmation vérifiée globalement.

- D'autres régularités statistiques ont été mises en évidence par Engel et également par Carroll Wright, économiste américain de la fin du XIX^e siècle. Ces observations sont parfois considérées comme des lois d'Engel supplémentaires, même si elles ne se vérifient pas aussi solidement que la première : l'élasticité-revenu des dépenses d'habillement est globalement proche de un (deuxième loi), il en est de même des dépenses de logement (troisième loi) et les produits achetés par les dépenses de loisir ou de santé sont plutôt des produits supérieurs (quatrième loi).

Macroéconomie et microéconomie

1 La macroéconomie

La macroéconomie étudie les évolutions des agrégats économiques et les relations entre ces agrégats.

a. Les agrégats

Un agrégat est une grandeur statistique résultant de l'addition de situations ou de comportements individuels considérés comme semblables. Par exemple, l'agrégat correspondant à « l'investissement », dans un pays et pour une année donnée, est la somme des comportements d'achats d'un grand nombre d'entreprises, d'individus et d'autres agents économiques portant sur des produits divers. Ces produits correspondent tous à ce que l'on appelle par convention un investissement : acquisition de machines, construction de bâtiments, achat de certains services, etc. D'une année sur l'autre, en mesurant l'évolution de cet agrégat, on peut savoir comment l'investissement évolue globalement dans l'économie.

b. L'économétrie

On peut construire des théories sur les relations entre les agrégats (les liens entre « l'investissement » et « la consommation », par exemple) et ensuite, en mesurant la réalité par un travail statistique que l'on appelle l'économétrie, on peut voir si la théorie sur les liens entre les agrégats se vérifie.

c. L'application de la macroéconomie

Le calcul des agrégats statistiques et l'évaluation des relations qu'ils entretiennent sont utiles pour orienter les décisions prises par les pouvoirs publics afin d'agir sur la situation économique. Face à une situation difficile (baisse du PIB, hausse du chômage, etc.), les gouvernements essaient depuis le milieu de ^{xx}e siècle de prendre des dispositions destinées à améliorer l'état de l'économie. Les connaissances apportées par la macroéconomie permettent de mettre au point des politiques économiques et ensuite de mesurer leur efficacité. La macroéconomie est même utilisée pour établir des prévisions économiques mais avec une pertinence qui reste limitée en raison de l'incertitude fondamentale inhérente à l'évolution des comportements des agents économiques dans les sociétés humaines.

2 La microéconomie

La microéconomie est issue d'une technique de raisonnement qui s'est développée à partir de la fin du ^{xix}e siècle au sein du courant que l'on appelle néoclassique. Il s'agit de l'étude des comportements des agents économiques. C'est-à-dire que l'on raisonne cette fois-ci à une échelle non agrégée.

a. Une étude des comportements

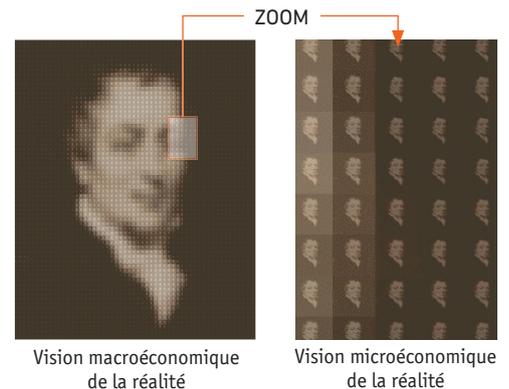
Alors que la macroéconomie s'intéresse à l'agrégat statistique qu'est « la consommation », la microéconomie va essayer de comprendre le comportement d'un consommateur. Parmi les agents économiques, le producteur est aussi un des principaux « individus » dont le comportement est étudié. La microéconomie peut se pencher sur le comportement d'un producteur qui peut être une très grande entreprise, gérant potentiellement des sommes financières de montants supérieurs à celles dont disposent certains gouvernements. Pourtant, il s'agit bien de microéconomie. La taille, c'est donc l'échelle d'analyse et non pas la taille de l'agent économique : agrégée (macroéconomie) ou non agrégée (microéconomie).

b. Une étude des interactions

La microéconomie analyse ensuite les interactions entre ces agents économiques sur des marchés plus ou moins concurrentiels. Outre le raisonnement dans le cadre simplificateur de la concurrence pure et parfaite, l'analyse microéconomique étudie donc aussi les situations de concurrence imparfaite (concurrence monopolistique, oligopolistique) et les monopoles.

3 Le passage d'une perspective à l'autre est délicat

Il est difficile de passer de l'analyse macroéconomique à l'analyse microéconomique, de rendre compatibles les deux perspectives. Par exemple, la valeur de la production additionnée de tous les producteurs d'un pays ne donne pas la valeur de la production du pays. Les Anglo-Saxons résument cette difficulté par l'expression « *no bridge* ». L'unification des analyses micro et macro n'est pas encore totalement réalisée. Les macroéconomistes en particulier essaient de trouver des fondements microéconomiques à leurs observations macroéconomiques concernant les liens entre les agrégats.



La figure de l'économiste David Ricardo reconstituée à partir de milliers d'exemplaires de son portrait.

Aperçu de la pensée économique

1 Le mercantilisme, à l'origine de la pensée économique

- En Europe, la pensée économique émerge avec le « **mercantilisme** » à la fin du Moyen Âge. Conseillers des rois, les mercantilistes prônent une réglementation du commerce entre les pays et un soutien aux manufactures car il faut encourager les exportations et limiter les importations de marchandises, pour faire entrer de l'or dans le pays.
- Le mercantilisme est un ensemble de préconisations plus qu'un système de pensée cohérent. Sous son influence, les États réglementent certaines activités, pensant ainsi les favoriser. La réflexion économique est un outil intéressant pour les rois parce qu'elle vise, tout comme la pensée militaire, à accroître leur puissance.

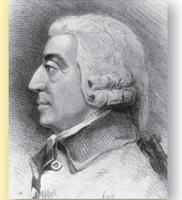
2 L'économie politique classique

- Le **libéralisme économique** apparaît au XVIII^e siècle en réaction à cette multiplication de règlements. Pour les libéraux, l'État contribue alors plus à brider qu'à encourager l'action de ceux cherchant à créer de nouvelles activités. « Laisser faire, laisser passer », plutôt que de réglementer, tel est le principe défendu par les libéraux.
- Plusieurs penseurs – le métier d'économiste n'existe pas encore – considèrent par ailleurs qu'il faut porter plus d'attention au bien-être des peuples qu'à la richesse des rois, réorientant en cela durablement la réflexion économique. Le livre d'Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, publié en 1776, est le premier ouvrage majeur sur les questions économiques. Il va marquer durablement la pensée économique car il comporte un certain nombre d'idées qui seront reprises ou critiquées. Il conduit donc à la rédaction d'autres ouvrages « **d'économie politique** », ainsi que l'on qualifie alors la pensée économique.
- Dans un contexte où l'économie de marché s'affirme de plus en plus, la question du prix des produits préoccupe les économistes : qu'est-ce qui explique qu'un produit soit plus cher qu'un autre ? Deux thèses majeures s'affrontent. Certains essaient de prouver que le prix fondamental d'une marchandise dépend de la difficulté plus ou moins grande à la produire, ce qui peut s'évaluer par la quantité de travail nécessaire à sa réalisation (**valeur travail**). D'autres considèrent que ce qui compte pour comprendre le prix d'un produit est l'attrait qu'il possède pour les acheteurs : plus un produit est considéré comme utile, plus il pourra être vendu cher par les producteurs (**valeur utilité**).
- La question de l'origine de l'enrichissement d'un pays est aussi majeure pour les économistes. Adam Smith met l'accent sur la spécialisation des métiers, appelée **division du travail**, qui améliore l'efficacité du travail de chacun, ce qui est un facteur de croissance économique.
- Pour les auteurs de cette époque, l'**épargne** est également essentielle pour l'enrichissement car elle permet de financer les investissements, ce qui accroît la capacité productive des économies. La hausse de la production élève les revenus distribués et le pays s'enrichit. David Ricardo craint toutefois que cet enrichissement ne connaisse des limites à l'avenir, notamment parce que l'agriculture peinera à nourrir une population trop nombreuse.
- Les classiques considèrent que l'essor du commerce entre les pays est aussi un facteur d'enrichissement des peuples mais, pour eux, à la diffé-

Colbert (1619-1683), ministre de Louis XIV, mène une politique mercantiliste, en promouvant les compagnies de commerce françaises contre les marchands étrangers et en incitant à la création de manufactures, comme Saint-Gobain. Il édicte aussi de nombreux règlements caractéristiques de l'esprit mercantiliste.

François Quesnay (1694-1774) rompt, à l'époque de Louis XV, avec le mercantilisme. Il insiste sur le rôle de l'agriculture et non plus sur celui des marchands ou des manufacturiers dans la création des richesses. Il est qualifié pour cela de physiocrate.

Adam Smith (1723-1790), un écossais, considère que dans le domaine économique laisser à chacun la possibilité de poursuivre ses intérêts privés contribue à un accroissement du bien-être collectif, comme si le marché, par une « main invisible », harmonisait les intérêts de chacun.



Jean-Baptiste Say (1767-1832), économiste et industriel français, développe la thèse de la valeur utilité. Il accorde un rôle important à l'entrepreneur car il combine travail et capital pour produire des richesses. Say est confiant dans la capacité d'une économie de marché à éviter les crises majeures : il essaie, par la « loi des débouchés », de démontrer que les crises de surproduction générale sont impossibles. Ces conceptions vont marquer fortement la pensée économique jusqu'à Keynes.

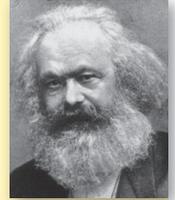
David Ricardo (1772-1823), un britannique, met en forme la théorie de la valeur travail et, s'il craint dans l'avenir un arrêt de la croissance économique, il est confiant dans l'intérêt du commerce international pour maintenir longtemps une dynamique d'enrichissement. Il est en cela un des premiers théoriciens du libre-échange.

rence des mercantilistes, c'est le **libre commerce** et non pas sa réglementation qui conduira à ce résultat. Pour les classiques, s'il y a échange, c'est qu'il y a intérêt mutuel à commercer et donc le développement des échanges ne peut être que profitable à tous.

3 La critique de l'économie politique par Karl Marx

- Observant la misère ouvrière du milieu du ^{XX}^e siècle, Marx engage une critique sévère à l'égard des économistes qui l'ont précédé. Il leur reproche un regard complaisant sur le système capitaliste et une analyse insuffisamment approfondie. Il entend démontrer que le système économique de son époque est injuste et appelé à disparaître car il fonctionne mal.
- S'inspirant de l'idée de Ricardo selon laquelle le travail est au fondement de la valeur des produits, il affirme que les travailleurs sont rémunérés à des salaires inférieurs à la valeur qu'ils ont créée par leur travail. Cet écart permet aux capitalistes, propriétaires des entreprises, d'obtenir un profit. Selon Marx, ce phénomène injuste de l'exploitation est dû à la détention des moyens de production, c'est-à-dire des entreprises, par une petite minorité.
- Marx considère aussi que cette économie est condamnée à des crises régulières en raison de l'absence de coordination de l'économie par l'État. Ces crises accentuent la misère des travailleurs et l'économie a de plus en plus de mal à se redresser, rendant ainsi le capitalisme invivable et poussant les ouvriers à se révolter. La pensée de Marx a donné naissance au **marxisme**, théorie économique et politique développée par des auteurs ultérieurs. Cette théorie prône la mise en place d'un système économique contrôlé par l'État.

Karl Marx (1818-1883) est l'auteur notamment du *Capital* (1867), ouvrage d'analyse économique. Formé à la philosophie et au droit, Marx considère que l'étude des phénomènes économiques est décisive pour comprendre les sociétés.



4 La science économique des néoclassiques

- Vers 1870, un nouveau courant de pensée émerge : les **néoclassiques**. Leurs analyses sont souvent plus abstraites. Ils utilisent fréquemment les mathématiques dans leurs démonstrations. Les néoclassiques essaient de comprendre les décisions des agents économiques, comme les consommateurs et les entreprises : pourquoi les consommateurs achètent-ils plus tel produit que tel autre ? Quel est l'effet des changements des prix et des revenus sur ces décisions ? Comment les entreprises déterminent-elles la quantité de biens à produire et de salariés à employer ?
- Le système économique imaginé par les néoclassiques est fondé sur les libres décisions individuelles des producteurs et des consommateurs et une forte concurrence. Selon eux, un tel système fonctionnerait correctement et améliorerait le bien-être collectif. Ils élaborent des représentations théoriques très abstraites, comme le **modèle d'équilibre économique général** décrivant, sous la forme d'un système d'équations, une situation où l'offre serait égale à la demande simultanément sur tous les marchés.
- Le marché est donc conçu comme un mode efficace de coordination des décisions économiques et l'État ne doit que faiblement intervenir dans l'économie. Même en cas de crise, l'économie serait, selon eux, capable de s'en sortir seule. Les néoclassiques considèrent que le marché est souvent plus efficace que l'État sur les sujets économiques.



Léon Walras (1834-1910), économiste français néoclassique, est fasciné par la physique. Il veut faire de l'économie une science comparable à cette discipline par les méthodes et la solidité de ses résultats. Partisan de l'usage des mathématiques dans les raisonnements économiques, il est à l'origine du concept d'équilibre économique général.

5 L'économie keynésienne

- La crise de 1929 touche durement et pendant plusieurs années les économies de marché capitalistes : la production recule et le chômage monte. Les économistes n'ont guère de remèdes à proposer, persuadés que l'économie est capable de se sortir seule des difficultés, pour peu qu'on la laisse librement fonctionner. Ils critiquent certaines aides sociales distribuées par

l'État ou les grèves organisées par les syndicats, arguant que ces éléments ralentissent la capacité des économies à s'ajuster et à redémarrer.

● Pourtant, l'économiste anglais, John Maynard Keynes, considère que l'État doit intervenir pour éviter le chômage de masse. Selon lui, le risque existe que la crise s'approfondisse et dure des années. Il explique qu'en encourageant l'investissement et la consommation, l'État peut susciter une demande accrue dans l'économie qui fait repartir la production et diminuer le chômage. Ces conceptions deviennent dominantes après 1945 dans la plupart des démocraties et conduisent à un accroissement du rôle économique des États qui soutiennent l'investissement et développent la protection sociale des populations afin de dynamiser la consommation.

6 L'opposition entre nouveaux classiques et nouveaux keynésiens

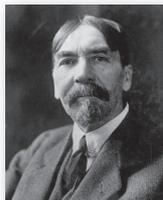
● Dans les années 1970, prolongeant les néoclassiques, les **nouveaux classiques** considèrent que le marché s'ajuste aux évolutions de l'économie, permettant en principe de conserver une situation optimale. Si la réalité s'éloigne d'une telle situation, c'est, selon eux, en raison d'une action perturbatrice de l'État qui, par son intervention dans l'économie, empêche l'ajustement spontané des marchés. Les nouveaux classiques s'opposent fortement aux conceptions keynésiennes. Pour eux, les progrès de l'offre gouvernent la croissance économique et le dynamisme de la demande n'importe donc pas.

● À la même époque, les nouveaux keynésiens reprennent l'idée de Keynes selon laquelle, souvent, le libre fonctionnement du marché ne conduit pas à une situation économique optimale. Ils analysent en particulier les dysfonctionnements microéconomiques du marché. Selon eux, les asymétries d'information entre offreurs et demandeurs affectent le fonctionnement des marchés. Souvent, un des échangistes est mieux informé que l'autre des caractéristiques du produit ou alors chaque échangiste ne peut contrôler totalement le comportement de l'autre une fois un contrat économique signé.

● Beaucoup de marchés sont concernés : marché du travail, marchés financiers, marchés de biens et services. La fluctuation des prix n'est alors pas toujours possible ou pas suffisante pour permettre un ajustement entre l'offre et la demande. Le libre fonctionnement du marché peut conduire à une situation durable de chômage ou à des crises économiques et financières, l'État a donc un rôle à jouer pour les nouveaux keynésiens.

Quelques économistes hétérodoxes

Les économistes hétérodoxes rejettent les postulats de base de la théorie néoclassique et s'opposent tant aux nouveaux classiques qu'aux nouveaux keynésiens (car ces derniers adoptent aussi le raisonnement microéconomique). Soucieux de la contextualisation historique et sociale des activités économiques, ces auteurs tentent de dépasser les frontières disciplinaires et proposent des visions centrées notamment sur la socio-économie et sur les institutions. Ces écoles hétérodoxes sont nombreuses (et souvent divisées). Outre Marx et Keynes, Veblen et Polanyi en sont des références importantes.



Thorstein Veblen

(1857-1929) analyse dans *La classe de loisirs* (1899) le mode de vie de la bourgeoisie des États-Unis. Il montre que la consommation est fortement orientée par la volonté de démontrer aux autres sa réussite sociale. Cette consommation devenue alors essentiellement ostentatoire aide à comprendre la formation des goûts des consommateurs. Son travail lance un pont vers la sociologie.

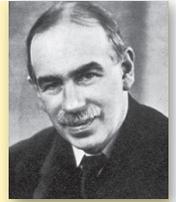


Karl Polanyi (1886-1964)

montre dans *La grande transformation* (1944) que l'économie de marché n'est qu'un système parmi d'autres de circulation des richesses (biens, services, revenus) dans les sociétés. Lançant des ponts vers la sociologie et l'histoire, Polanyi nous invite à prendre du recul par rapport à l'idée que l'économie de marché serait la forme naturelle de circulation des richesses économiques.

John Maynard Keynes

(1883-1946) préconise dans la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt de la monnaie* (1936) une intervention de l'État pour lutter contre le chômage.



Robert Lucas

(1937), économiste américain, est la principale figure des nouveaux classiques. Il essaie de démontrer qu'une action de l'État stimulant la demande dans l'économie est inefficace.

Joseph Stiglitz

(1943), économiste américain, apparaît par son travail sur les asymétries d'information comme un des principaux représentants des nouveaux keynésiens.



Réaliser une enquête sociologique (1)

1 Quel peut être l'intérêt de réaliser une enquête sociologique ?

● Votre enseignant peut vous inciter à réaliser de petites enquêtes, afin de vous sensibiliser au travail des sociologues. Un sociologue réalise des études sur la société afin de la comprendre et d'en expliquer certains phénomènes sociaux. Une enquête peut être une observation de terrain, une ou des interviews, voire un « mini-sondage ». Attention, n'espérez pas que votre « mini-sondage » ait la même valeur scientifique qu'un sondage réalisé par une entreprise spécialisée avec des moyens importants. Il est cependant possible, à votre échelle d'élève de première, de réaliser un travail intéressant.

● Les travaux personnels encadrés peuvent être l'occasion d'une démarche d'enquête. Vous pourrez ainsi collecter des informations et les confronter à celles que vous avez obtenues dans le cadre d'une recherche documentaire classique (► Fiche ressources 2). Le jury vous évaluant appréciera que votre groupe ait adopté une démarche active de recherche d'informations. Une enquête sera donc valorisée dans l'évaluation, pour autant qu'elle ait été bien réalisée.

2 Comment replacer l'enquête dans une démarche scientifique globale ?

Réaliser une enquête n'est pas un objectif en soi, celle-ci doit prendre place dans le cadre d'une démarche globale impliquant en amont un travail de questionnement, de délimitation de l'objet étudié et ensuite en aval un travail d'analyse du résultat de l'enquête et de croisement avec des données provenant d'autres sources.

a. Conquérir le phénomène étudié

Cela signifie son appropriation comme objet scientifique, au-delà du sens courant qu'il peut avoir et des préjugés.

- Par exemple, si l'on étudie les goûts musicaux des jeunes, il faut commencer par préciser ce que l'on entend par « les jeunes ».
- De même, il est nécessaire de préciser ce que l'on entend par « goûts musicaux » : recenser les différents types de musique sans en oublier (ou en justifiant la mise à l'écart de certaines formes musicales), les traiter toutes avec autant d'égards dans le travail de réflexion, sans se focaliser sur le type de musique qu'on aime particulièrement en tant qu'auteur du travail.
- Il faut également réfléchir à la notion de « goût » : est-ce seulement ce que les jeunes aiment ou bien aussi ce qu'ils détestent, voire ce qui les laisse indifférents ?
- On peut enfin se demander comment déterminer objectivement ces goûts : simples déclarations verbales, comportements d'achat, temps d'écoute ?

b. Construire le phénomène étudié

Construire le phénomène, c'est réfléchir sur ce que l'on veut étudier (réaliser des comparaisons dans le temps ou bien souligner des différences entre les milieux sociaux ou encore selon les âges de la jeunesse, etc.) et ensuite c'est émettre des hypothèses sur ce phénomène : suggérer des pistes de réponse aux questions posées. Vous pouvez inventer ces pistes en suggérant ce qui vous semble plausible, mais elles doivent surtout résulter d'un travail de recherche, de lecture sur le thème de travail. D'où le fait que l'enquête ne peut exister indépendamment d'un travail préalable de recherche et d'exploitation de documents.

c. Constater le phénomène étudié

- Deux grandes modalités sont possibles : les enquêtes qualitatives (entretiens, observations plus ou moins participantes) et les enquêtes quantitatives (mini-sondages par questionnaires).
- Si vous avez besoin d'informations ciblées sur une institution (une entreprise, une administration, une association, etc.) ou si vous souhaitez réfléchir avec une personne qualifiée (un expert ou un témoin privilégié), l'entretien est une méthode à privilégier.
- Une approche quantitative par questionnaire trouve sa pertinence lorsque l'on a besoin d'interroger un grand nombre de personnes (pour vous jusqu'à quelques dizaines) alors que les entretiens sont utilisables si quelques personnes seulement sont interrogées.
- À noter que votre enquête peut croiser les deux approches et prendre la forme d'un questionnaire complété par un ou deux entretiens.

Réaliser une enquête sociologique (2)

1 L'enquête quantitative : analyser un phénomène grâce à la construction de données chiffrées

● Si vous étudiez une population nombreuse, il faudra procéder à un « sondage » sur quelques dizaines de personnes au plus.

● Pour que votre « sondage » soit relativement représentatif de la réalité deux méthodes sont possibles :

– **La méthode aléatoire** est délicate. Si vous interrogez les filles à l'entrée de la cantine le jeudi entre 12 h 30 et 13 heures, l'échantillon n'est pas vraiment aléatoire : qui dit que les personnes qui se présentent à la cantine ce jour-là, à cette heure-là, sont des filles d'un peu toutes les classes et d'un peu tous les milieux sociaux ?

– **La construction d'un échantillon représentatif** nécessite de choisir des caractéristiques au sein de la population étudiée (sexe, âge, niveau d'instruction, etc.) et de déterminer leur répartition au sein de la population. Si 25 % des filles du lycée sont en terminale, il faudra que 25 % des personnes interrogées dans le sondage soient des filles de terminale.

À savoir

Le nombre de personnes à interroger augmente avec le nombre de subdivisions : pour interroger des filles de plusieurs niveaux de classe, habitant dans telle ou telle commune, étant dans telle ou telle section, etc.

2 L'enquête qualitative : observer et interviewer

Si vous voulez par exemple étudier un parti politique, vous pouvez assister à des réunions, lire les brochures publiées par ce mouvement, interroger des militants ou des élus. Recueillez des observations factuelles, décrivez des moments marquants, interrogez de manière approfondie quelques personnes. N'hésitez pas à demander à enregistrer les interviews.

Conseil

Méfiez-vous de votre opinion sur ce mouvement et sur ses idées, car les jugements plus ou moins conscients que vous portez risquent d'affecter votre analyse.

3 L'élaboration d'un questionnaire

● Réfléchissez à l'utilité de chaque question et formulez les questions de façon neutre, sans exprimer un jugement qui orienterait les réponses. Évitez les questions déstabilisantes qui ne permettent pas des résultats fiables (« Êtes-vous raciste ? »).

● Vos questions doivent être simples, brèves, sans ambiguïté dans leur interprétation. Par exemple : « Aimez-vous le hip-hop ? » est une question ambiguë car ce qu'est « aimer » le hip-hop peut varier d'une personne interrogée à l'autre : en écouter de temps en temps à la radio, en télécharger, acheter des CD, aller à des concerts, etc.

● N'oubliez pas de laisser des cases « sans opinion ». Si vous avez trop de réponses sans opinion c'est que votre question est confuse ou trop complexe.

● Préférez un nombre pair de degrés dans les réponses à choix multiples comme « souvent », « assez souvent », « rarement », « exceptionnellement », sinon les interrogés choisiront souvent la réponse du milieu.

● Pour mettre en confiance les personnes interrogées, présentez-vous et expliquez clairement l'objectif de votre travail.

4 L'utilisation des résultats

a. Présenter les résultats

Construisez des tableaux statistiques ou des graphiques et racontez en détail vos observations et les interviews effectuées.

b. Interpréter et expliquer les résultats

Commentez les données chiffrées et les observations qualitatives : dégagez les informations importantes, essayez d'expliquer les résultats obtenus.

L'explication de ce qui est observé peut se faire grâce à la lecture d'ouvrages sociologiques ou économiques.

c. Justifier sa méthode et nuancer ses résultats

Justifiez la méthode d'enquête choisie et présentez-la en détail.

Prenez la peine de souligner les limites de vos observations, expliquez en quoi elles ne sont qu'une image partiellement fidèle de la réalité. Les instituts de sondages effectuent des enquêtes sur un millier de personnes mais vous ne pouvez envisager de réaliser un tel travail, ce qui doit vous faire prendre conscience du caractère fragile des conclusions auxquelles vous arriverez.

Aperçu de la pensée sociologique

1 La naissance de la sociologie

La sociologie naît au XIX^e siècle de la volonté de comprendre les effets sur les sociétés des bouleversements engendrés par la démocratisation et la révolution industrielle. Cette volonté de comprendre le monde social constitue le projet scientifique de la sociologie. Ce n'est qu'au tournant des XIX^e et XX^e siècles que des sociologues, comme le Français Émile Durkheim et l'Allemand Max Weber, commencent à préciser la démarche sociologique. D'autres poursuivent ensuite cette réflexion.

2 Faire de la sociologie, qu'est-ce que c'est ?

1. Essayer d'expliquer et de comprendre les sociétés humaines sans porter de jugement.
2. Prendre du recul par rapport aux opinions communes et à ses propres préjugés (prénotions) sur la vie sociale.
3. Adopter une méthode rigoureuse d'observation en étant conscient qu'il est difficile de décrire la réalité avec une parfaite objectivité.

a. Comment considérer les phénomènes sociaux ? Comme des choses, nous explique Durkheim.

● Selon Durkheim, le travail du sociologue est d'étudier les faits sociaux, c'est-à-dire des phénomènes collectifs qui exercent une contrainte, plus ou moins consciente, susceptible d'influencer les comportements des individus. L'existence de sanctions, par la loi ou par la simple réprobation venant d'autrui, révèle la présence de ces faits sociaux.

Exemples : la mode exerce une influence sur les comportements des individus, ceux qui s'en écartent trop peuvent subir des moqueries, la mode est un fait social. Le langage est une facette du comportement des individus, il obéit à des règles qui peuvent varier (vocabulaire, accent, etc.) mais un individu qui ne respecterait pas les règles appropriées à l'environnement social dans lequel il se trouve (à l'école, avec ses amis, en famille, etc.) pourrait être sanctionné (mauvaise note, remarques désagréables, etc.). Le langage est un fait social.

● Un fait social doit, selon ce sociologue, être considéré comme une chose. Les choses sont des formes aisément observables de la réalité (une table, une pomme, etc.), ce qui est un atout pour les étudier, mais un phénomène social est plus difficile à saisir.

Il faut définir le fait social que l'on veut étudier afin de développer une analyse scientifique, **et ensuite mesurer le phénomène par des statistiques** pour l'étudier dans sa dimension collective. **Enfin, il faut chercher des hypothèses explicatives au phénomène observé et les vérifier, notamment par croisement avec des statistiques portant sur d'autres phénomènes sociaux.**

Exemple : on peut croiser statistiquement certaines notes obtenues en français par les élèves, avec le milieu social d'origine de ces élèves, pour comprendre pourquoi certains perdent des points à cause de l'expression écrite.

● La sociologie peut étudier tous les aspects de la vie en société, à condition de définir l'objet de son étude et de le considérer de manière rigoureuse. Avec des statistiques mais aussi par des enquêtes de terrain (► Fiches ressources 21 et 22).

b. Comment expliquer les comportements ?

Par les motifs sociaux à l'action, nous explique Weber.

● Les phénomènes collectifs sont le fruit de la multitude des comportements individuels, **il est nécessaire donc selon Weber de partir de la compréhension de l'action sociale des individus pour comprendre la société.** Une action est sociale lorsqu'elle a un sens pour les individus et qu'elle est orientée vers et par la présence d'autres individus.

Contre-exemples : respirer ou laisser tomber par mégarde une assiette sur le sol ne sont pas des actions sociales.

● Weber classe les comportements sociaux en fonction de leurs motifs. **Certaines actions sont réalisées sous l'effet de l'habitude**, d'un certain conditionnement par la routine (action traditionnelle), **d'autres sont le fruit de réactions émotionnelles** comme la colère ou la joie (action affective), une troisième catégorie relève **de la réflexion calculatrice** des individus qui cherchent à minimiser les désagréments et maximiser leurs intérêts (action rationnelle en finalité) et enfin, **certaines actions sont mues par des valeurs, des convictions** auxquelles sont attachés les individus et qui orientent leurs comportements (action rationnelle en valeur).

Attention : dans la réalité ces différents motifs peuvent être mêlés, par exemple un croyant prie régulièrement parce que cela est conforme à ses convictions (rationalité en valeur) mais aussi parce qu'il pense que cela est utile pour son salut (rationalité en finalité).

● Cela ne signifie pas que les individus choisissent totalement librement leurs comportements car ils se trouvent pris dans des contextes culturels qui peuvent exercer une influence sur ces motifs sociaux à l'action. Weber s'intéresse notamment à l'impact de la religion sur les comportements des individus. La présence plus ou moins forte de croyances religieuses va peser sur les choix opérés par les individus : certaines valeurs vont être considérées comme importantes, certains comportements seront réprouvés.

Même si la société influence les comportements individuels, il est utile pour expliquer la vie sociale de comprendre les raisons que les individus ont d'agir.

3 Les grands courants de la pensée sociologique

Des précurseurs

Montesquieu

1689-1755

Il essaie d'expliquer les comportements sociaux, ce qui est une démarche novatrice. Pour lui, cultures nationales et climats différencient les comportements.

Auguste Comte

1798-1857

Créateur du mot « sociologie », il pense que l'approche scientifique basée sur la raison doit être utilisée pour comprendre les sociétés.

Alexis de Tocqueville

1805-1859

Il montre que la démocratisation transforme en profondeur la vie sociale en égalisant les conditions.

Karl Marx

1818-1883

Il analyse les rapports entre les classes sociales à son époque et explique comment ces groupes peuvent se constituer.

Les fondateurs



Émile Durkheim 1858-1917

On le considère comme un représentant du holisme méthodologique, démarche qui vise à expliquer les comportements individuels par des déterminismes sociaux.

Max Weber 1864-1920

Généralement considéré comme un précurseur de l'individualisme méthodologique, démarche qui vise à expliquer et les phénomènes sociaux en partant des comportements individuels.



Quelques grands courants et thèmes du $\cdot \cdot$ siècle

a. Les sociologues s'intéressant d'abord à la cohésion des sociétés et des groupes

● La première école de Chicago

(surtout les années 1920)

La croissance urbaine et la forte immigration aux États-Unis au début du xx^{e} siècle suscitent des réflexions sur l'intégration des personnes de cultures différentes et sur l'affaiblissement de la cohésion sociale dans les villes.

● Le culturalisme

(de 1930 à 1960)

L'étude au milieu du xx^{e} siècle de cultures exotiques dans des pays lointains souligne à quel point l'homme est façonné dans ses comportements et ses manières de penser par la culture qui l'environne, à tel point qu'il n'existerait pas de « nature humaine ».

● Le fonctionnalisme

(de 1940 à 1970)

Il serait possible de faire de la sociologie une discipline théorique en comprenant comment les individus sont intégrés dans leur société pour que celle-ci fonctionne et comment la société se perpétue au fil du temps alors même que les individus sont mortels.

b. Les sociologues s'intéressant d'abord à l'action sociale des individus

● L'interactionnisme

(surtout les années 1960)

Loin d'être conditionnés par une culture, les individus se comportent de manière réfléchie et les multiples interactions qu'ils établissent doivent être étudiées pour comprendre la vie sociale.

● La sociologie de Raymond Boudon

(né en 1934)

L'étude des comportements individuels forme la base de la compréhension des phénomènes sociaux. Les individus font des choix selon ce qu'ils pensent être le mieux pour eux et l'agrégation des décisions individuelles peut produire des effets collectifs imprévus.

● La sociologie des organisations et de l'action collective

(depuis les années 1960)

Au sein des entreprises ou des administrations, les agents poursuivent aussi leurs propres intérêts même s'ils se conforment à la mission de leur organisation. Ces stratégies peuvent conduire à des dysfonctionnements des organisations.

Une action collective mobilisera un nombre d'autant plus grand d'individus que chacun trouvera, en plus de l'intérêt collectif, un intérêt individuel à y participer.

c. Les sociologues estimant que la réalité sociale est construite à la fois par l'action des individus et l'influence de la société sur ces individus

● La sociologie de Pierre Bourdieu

(1930-2002)

La position et le comportement des individus sont influencés par leur origine sociale mais ils peuvent s'en émanciper par un effort conscient et au contact d'individus d'autres milieux sociaux.

● La construction sociale de la réalité

(depuis les années 1960)

La réalité sociale existe dans l'esprit des individus comme un ensemble de représentations du monde qui orientent ensuite les comportements car les individus considèrent, par habitude, ces représentations comme des réalités avérées. Cette construction sociale de la réalité peut aboutir à la création d'institutions ou à des actions bien réelles.

● La sociologie de Norbert Elias

(1897-1990)

L'analyse de la société doit mettre en perspective les mutations historiques qui transforment les comportements. D'un autre côté le sociologue doit étudier les configurations collectives en partant des interactions entre les individus.

Politique et science politique

1 Qu'est-ce que la science politique ?

C'est une discipline qui a émergé au sein de ce l'on appelle encore parfois les « sciences politiques » dans certains cursus de l'enseignement supérieur. Ces sciences analysent l'organisation des sociétés et sont utiles pour la formation des hauts fonctionnaires de l'État.

Longtemps liée au droit, la science politique s'est progressivement rapprochée des sciences sociales – sociologie, histoire ou anthropologie. Elle emprunte des démarches similaires à ces disciplines mais elle tente d'apparaître comme autonome par son objet d'études : les questions politiques.

Les sciences politiques	Les champs d'études de la science politique
L'économie L'histoire La sociologie Le droit public La science politique	La sociologie du vote et de la participation politique Les idéologies et les représentations politiques L'anthropologie politique Les institutions politiques Les politiques publiques Les relations internationales

Platon (vers 427 av J.-C. – vers 347 av J.-C.) réfléchit dans *La République* aux différents régimes politiques que peuvent se donner les sociétés. Il apparaît ainsi comme un précurseur de l'étude des questions politiques.

À savoir

Le terme « politique » a plusieurs sens. Au masculin, il désigne l'ensemble des régulations visant à gérer les conflits d'intérêts inhérents à la vie en société et à assurer le maintien de la cohésion sociale. La politique, au féminin, concerne l'activité de ceux qui luttent pour la conquête ou l'exercice du pouvoir, ou qui cherchent à l'influencer. Les politiques (publiques) désignent les décisions concrètes des pouvoirs publics pour résoudre un problème ou satisfaire des demandes. La science politique ne se réduit donc pas à l'étude de la vie politique mais s'intéresse à tout ce qui a trait au fait politique ou peut le devenir.

2 À quoi sert la science politique ?

- La science politique n'a pas comme vocation première de former des professionnels de la politique. Elle n'a pas comme objectif de trancher les débats politiques opposant les militants politiques de différents partis. Elle ne permet pas non plus au citoyen de savoir comment « bien » voter. Elle n'est donc pas un ensemble de techniques utiles à ceux qui font de la politique ni un moyen de découvrir d'hypothétiques « vérités politiques ».

- En tant que science sociale, la science politique vise à porter un regard neutre et pertinent sur « les phénomènes politiques ». Les politologues comprennent donc mieux ces questions mais sans forcément tout comprendre. Utilisant les démarches des sciences sociales – enquêtes de terrain, travaux statistiques, analyses historiques, etc. – la science politique tente de constituer et d'actualiser un ensemble de connaissances sur des sujets importants.

André Siegfried (1875-1959) est un fondateur d'une composante de la science politique, la sociologie électorale, par son étude *Tableau politique de la France de l'ouest*, 1913.



3 Quels sont ses objets d'études ?

- La science politique analyse la diversité des phénomènes politiques dans le temps et l'espace. Selon les époques, les questions politiques se modifient : la question de la conquête de territoires nouveaux pour un pays est un sujet du passé, tandis que la question par exemple du partage de l'espace entre fumeurs et non-fumeurs est actuelle. Les manières de faire de la politique sont très différentes selon les peuples : en effet certaines sociétés vivent des dictatures alors que d'autres tentent de s'organiser en démocratie.

- La science politique étudie les comportements politiques lors des élections, les partis politiques et la participation des populations à des manifestations voire à des révolutions. Elle étudie aussi les institutions en analysant par exemple la construction des États et des régimes politiques (démocraties, totalitarismes, etc.) et leur transformation dans le temps. Elle observe comment les pays du monde essaient de s'organiser pour prendre des décisions en commun, et aussi la vie politique locale. Elle se penche sur les représentations politiques présentes dans l'esprit des individus d'une société : le sentiment national ou ethnique par exemple.



Norbert Elias (1897-1990), dans *La dynamique de l'Occident* (1939), souligne que l'État est une construction sociale et historique, ouvrant ainsi la voie à l'étude des institutions par la science politique.